La Survivance

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
(A.C.F.A. — F.C.F.C.)

"Les Canadiens français ont le droit, dans une province en majorité anglaise, de faire enseigner leur langue et de la défendre."
Benoit XV, 8 sept. 1916

VOLUME XXVI — EDMONTON, ALBERTA — Mercredi, le 20 octobre 1954 — No. 47

CHRONIQUE de la COMEDIE HUMAINE

Jeudi, 14 octobre.

Edmonton. — Voici les résultats des élections municipales tenues hier. A l'échevinage: E. I. Clarck, Mme Esthel Wilson, Fred Mitchell, Giffard Main et Mme Lauretta Douglas.

Aux Ecoles Séparées: MM. James O'Hara, Adrien Crowe et Bernard Kane.

* * *

Paris. — La France propose la production conjointe des armes françaises et allemandes, afin de contrôler le réarmement de l'Allemagne occidentale.

* * *

Washington. — Les Etats-Unis obtiennent de Tchang-Kai-Shek que Formose ne se livrera pas à aucune autre attaque contre la Chine communiste, à moins de provocation.

Ottawa. — Plus de $4,000,000.00 sont réclamés au gouvernement fédéral, à la suite de l'accident de Moose-Jaw, au cours duquel 37 personnes ont perdu la vie, en mars dernier.

* * *

Vendredi, 15 octobre

Londres. — Le gouvernement britannique fait appel aux 29,000 débardeurs qui sont en grève et les prie de retourner au travail.

* * *

Ottawa. — Les Etats-Unis effectueront cet hiver, de concert avec l'armée canadienne, des manoeuvres dans le grand nord et étudieront les effets des températures froides sur les projectiles radio guidés, devant servir à la défense aérienne.

* * *

Toronto. — Les grèves durent toujours, tant dans les usines Ford que dans celles de la compagnie Massey-Harris-Férguson.

* * *

Paris. — Le secrétaire général permanent du Conseil national de défense, M. Jean Moirs est congédié. Il est accusé d'avoir, par négligence, permis la divulgation de certains secrets militaires.

* * *

Samedi, 16 octobre

New-York. — Les Etats-Unis qualifient de mensonge éhonté, la déclaration de l'URSS aux Nations Unies, accusant la 7e flotte américaine d'avoir pris part à une agression contre la Chine rouge.

* * *

Toronto. — Le président du Conseil métropolitain estime à plus de 100 millions les dommages causés par l'ouragan "Hazel" dans la ville et la banlieue de Toronto.

* * *

Tokio. — Un incendie fait rage dans la grande raffinerie de pétrol, située près de Nagoya.

* * *

Londres. — Le président de la plus grande union ouvrière anglaise déclare que les communistes sont responsables des grèves de Londres.

* * *

Bruxelles (CCC) — Une brochure spéciale, éditée par la J.O.C., attire l'attention sur la tâche qu'effectue la J.O.C. dans le monde et la signification de ce mouvement.

Professeur



M. le Docteur Henri Toupin vient d'être nommé professeur de neurologie à l'Université Georgetown, de Washington D.C. Fils de M. Hector Toupin d'Edmonton, le Dr Toupin a reçu son éducation primaire à l'école de Legal, alors que Soeur Lapointe s.g.m., était principale.

Décès de M. Paul-Etienne Poirier

Père de M. l'avocat Paul-E. Poirier

Vendredi dernier, après une crise aigue du foie, qui ne dura que quelques heures, mourait à l'hôpital Général le Capitaine Paul-Etienne Poirier, un citoyen très estimé d'Edmonton. Le défunt était âgé de 85 ans et il était le père de Me Paul-Emile Poirier, avocat très avantageusement connu et ardent apôtre de la survivance française en Alberta.

Le Capitaine Paul-Etienne Poirier est né à la Rivière-du-Loup, P.Q., le 5 août 1869. Il était le fils de Ulric-Lévis Poirier, Capitaine de bateau au long cours et de Amélie Levasseur. Il fut marchand à la Rivière-du-Loup succédant au commerce de son père. Il vint en Alberta en 1907 et fut employé pendant un temps au Canadien National. Il prit ensuite direction de la comptabilité chez les Frères Revillon. Il fut comptable chez Gariépy et Lessard, Chez Wilson, à la Parisienne.

A la première guerre, son ancien ami, le colonel Leprohon, de la Rivière-du-Loup, sollicita son adhésion pour le recrutement du 233e Régiment Canadien-français et il en fut le capitaine comptable jusqu'à son départ pour outre-mer.

Il fut rappelé alors au district militaire no. 13 à Calgary, où il exerça ses fonctions de comptable pour le district jusqu'à la démobilisation.

L'Honorable Sénateur Jean-Côté, alors secrétaire provincial pour l'Alberta, lui demanda d'accepter la responsabilité de réorganiser le système de comptabilité pour son département. M. Poirier demeura au département jusqu'à sa retraite en 1934. Son frère le R. P. Emile Poirier, s.s.s., prêtre du Saint-Sacrement est décédé le 20 octobre 1953 à Chicago.

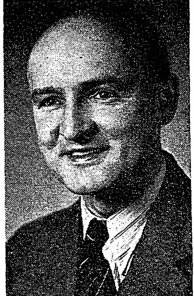
Le Capitaine Poirier laisse pour pleurer son deuil sa femme, une soeur Mme Amélie Rougeau de Bridgoborough, New Jersey, E.-U., son fils Paul, sa bru (née Jeannette Routhier), et 3 petits enfants Paul, Guy et Claire tous d'Edmonton.

Le service funèbre fut chanté en l'église Saint-Joachim par le R. P. Guy Michaud, o.m.i., curé. Il était assisté du P. Jean Patoine, o.m.i., rédacteur de "La Survivance" et du P. Fernand Thibault, o.m.i., supérieur du collège Saint-Jean d'Edmonton. Avait pris place dans le sanctuaire: M. l'abbé Roméo Ketchen, curé de l'Immaculée-Conception.

Le corps fut porté en terre par MM. le Dr Joseph Boulanger, Paul Côté, Ernest Dame, J.-J. LeBlanc, Dr Ls-Ph. Mousseau et G.-A. Thibault.

"La Survivance" exprime à la famille Poirier ses plus profondes condoléances.

Président



Me André Déchêne, qui pour la deuxième année consécutive vient d'être nommé Président de la Commission des Ecoles Séparées d'Edmonton.

Chez les Franco-Colombiens

Succès du Dixième Congrès de la Fédération

Les Canadiens-français de la Colombie se réunissent en Congrès à Victoria

Le Dr Léon Beaudoing, de Maillardville, est réélu président de la F.C.F.C.

La Fédération Canadienne-Française de la Colombie Britannique a tenu à Victoria, les 9, 10 et 11 octobre derniers, son Xème Congrès Annuel. Une quarantaine de délégués, venus des principaux centres canadiens-français de la province, y assistèrent, en plus d'un nombre égal d'autres membres des Cercles locaux. Les séances d'étude, sous la présidence de M. Le Dr Léon Beaudoing eurent lieu à l'Hôtel Dominion.

(Nous regrettons de ne pouvoir donner, cette semaine, un compte-rendu détaillé de ces importantes assises; nous le ferons très prochainement. Pour le moment, nous nous contenterons d'un aperçu général.)

Pour fournir aux délégués et aux autres congressistes l'occasion de se rencontrer et de se connaître avant l'ouverture officielle du Congrès, Mme Yvonne Fortin-Terrien, présidente du Cercle de Victoria et en charge de l'organisation matérielle du congrès, a eu l'heureuse initiative d'inviter, dès leur descente du bateau, tous les délégués à se rendre à sa somptueuse résidence "Au Vieux-Québec", où un Thé leur fut servi. Outre les délégués, y assistèrent Son Exc. Mgr Joseph Charbonneau, les RR. PP. Jean-Louis Lemire S.S.S., aumônier général de la Fédération, Albéric Fréchette o.f.m., curé de Notre-Dame-de-Lourdes, de Maillardville, Louis Connoir, aumônier de Loretto Hall, tous les officiers de la Fédération et la plupart des membres du Cercle de Victoria. C'est au cours de cette réunion que Mme Fran. Marchand, prés. du comité de la Radio, fut élue membre honoraire du Cercle de Victoria, en reconnaissance de l'immense somme de travail qu'elle a fournie au cours de cette dernière année.

Cette première rencontre des délégués, dans une atmosphère aussi fraternelle, aussi amicale, ne contribua pas peu à créer un climat de bonne entente, qui fut, on se doit de la souligner, l'une des caractéristiques frappantes de ce Xème Congrès. Nous en sommes infiniment reconnaissants à Mme Terrien et à ses précieuses auxiliaires.

Samedi: 9 octobre: C'est à 7 h. 00, samedi soir, qu'eut lieu, dans une des salles de l'Hôtel Dominion, l'inscription des délégués et des congressistes. L'ouverture officielle du Congrès se fit à 7 h. 45. Après la prière, récitée, par le R. P. aumônier, M. le Dr Beaudoing, notre président des deux dernières années, nous résuma de main de maître le travail accompli par la Fédération et ses divers comités, depuis le dernier congrès de Vancouver. Puis il invita les congressistes à s'attaquer avec ardeur et confiance à de nouvelles tâches, à une nouvelle année d'efforts, avec, en mémoire, pour nous

(suite à la page 7)

Chronique nationale

LE PROBLEM E POLITIQUE DE LA NATION CANADIENNE-FRANCAISE

(Spécial à "La Survivance)

Avant-propos

Qu'il nous soit permis tout d'abord de déplorer le fait que nos gouvernants aient ranimé récemment de vieilles querelles politiques donnant par le fait même la préséance à ces dernières alors que d'autres problèmes plus urgents pour la nation auraient normalement dû tenir la manchette.

Les Can.-français: une nation!

Tous les Canadiens-français ont une origine commune; ils descendent des quelques cinquante-cinq mille français établis sur les terres riveraines du Saint-Laurent en mil sept cent soixante-sept. Or ces habitants étaient venus au pays d'un nombre limité de provinces de l'ouest et du nord de la France; provinces agricoles dont le niveau de vie était sensiblement le même, provinces dont les habitants appartenaient à la même origine raciale, provinces où enfin l'on parlait un français, évolué à partir de la langue d'oïl. Le même climat, les mêmes travaux, le même moule social qu'était la paroisse servirent à rendre encore plus semblables ces Canadiens! Ils sont actuellement plus de quatre millions au pays; quatre millions descendant de ces cinquante-cinq mille vaincus de mil sept cent soixante-sept; l'immigration française ayant été défendue par les autorités pendant plus d'un siècle et étant encore pratiquée sur une bien faible échelle, aujourd'hui. Il existe donc, peut-on conclure, peu de nations qui puissent s'attribuer un caractère d'homogénéité comparable à celui du Canada français.

Les Canadiens-français forment une nation. Pourquoi? Eh bien parce qu'ils répondent parfaitement bien à cette définition de la nation, à savoir qu'ils forment un groupe d'hommes qui ont une langue et une origine commune, qui vivent sur un même territoire et qui ont des intérêts communs. Origine, langue, religion, traditions, caractère, accent, tout est partagé par les Canadiens-français d'aujourd'hui et tout les différencie des membres des autres peuples qui les entourent.

Et les autres Canadiens?

Voyons maintenant si nous pouvons trouver un dénominateur commun à tous les habitants du Canada quelle que soit leur origine raciale. Le fait qu'ils habitent un même territoire et qu'ils reconnaissent un même gouvernement mis à part, les Canadiens des autres groupes ethniques sont aussi différents entre eux qu'ils le sont des Canadiens-français. C'est là une simple constatation des faits, faits qu'il serait puéril de vouloir nier; d'ailleurs les Toynbee et les Siegfried l'ont concédé avant nous d'une façon beaucoup plus compétente et sans qu'on puisse les taxer de partialité. Les canadiens-anglais diffèrent de nous par la langue, par la religion, par l'origine, par la mentalité, par leurs pôles ethniques enfin, qui sont situés sur des secteurs différentes de territoire. Nous concédons qu'il existe certains caractères similaires entre les habitants du territoire canadien mais les caractères différents l'emportent définitivement sur ces premiers et la meilleure preuve de cet

(suite à la page 5)

Echevin

Madame Laurette Douglas, de la paroisse Sainte-Thérèse d'Edmonton, qui a été élue, mercredi dernier, échevin au Conseil Municipal. Madame Douglas nous a priés de remercier nos lecteurs de lui avoir accordé leur confiance.

Pour la diffusion du livre français dans les diocèses de l'Ouest canadien

Bénédiction de la nouvelle succursale de "FIDES" à Saint-Boniface.

Saint-Boniface — (Spécial) — "La fête de ce soir est véritablement l'épanouissement d'un rêve qui a été caressé pendant plusieurs années", a déclaré ces jours derniers, S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque, lors de la bénédiction de la nouvelle succursale que la Maison Fides de Montréal, vient d'établir à Saint-Boniface. Après avoir esquissé l'histoire de la Librairie catholique dont Fides a pris la direction en avril dernier, Son Excellence a poursuivit: "C'est avec une grande joie que nous avons vu Fides s'installer à Saint-Boniface." Rappelant ensuite une parole que S. Em. le cardinal Paul-Emile Léger prononçait en 1952 lors du banquet qui a marqué le quinzième anniversaire de la fondation de l'oeuvre: "Fides a rendu de précieux services à l'Eglise, et c'est le plus bel éloge qui puisse être fait à des apôtres", S. Exc. Mgr Baudoux a conclu son allocution en disant: "Nous pouvons dire à notre tour que la Librairie catholique a rendu au diocèse de saint-Boniface, des services signalés dans le passé. Nous sommes absolument assurés que maintenant Fides pourra rendre de très grands services non seulement à l'église de Saint-Boniface, mais à toutes les églises de l'Ouest canadien et à tous ceux qui appartiennent à notre peuple canadien-français."

Le R. P. Paul-Aimé Martin, c.s.c., directeur général de Fidès, avait auparavant pris le parole pour remercier tous ceux qui ont permis l'établissement de Fides à Saint-Boniface notamment S. Exc. Mgr Baudoux, le R. P. Joseph Gendron, s.j., M. l'abbé R. de Roo et les membres de l'Association d'Education, et pour rappeler les buts de l'entreprise. "Les objectifs de l'oeuvre sont très vastes, a dit le R. P. Martin, puisqu'ils sont ceux mêmes de Fides."

Montrant ensuite que les réalisations de Fides-Montréal sont dans une certaine mesure celles de chacune de ses succursales, le R. P. Martin a apouté: "Par conséquent, si vous voulez évaluer la puissance de Fides-Saint-Boniface, vous ne devez pas seulement songer au local qui nous abrite présentement et au personnel qui s'y dévoue, vous devez aussi vous rappeler que tout le travail qui se fait à Montréal dans les deux immeubles que nous possédons et par les 125 techniciens et secrétaires qui constituent notre personnel contribuera à l'apostolat des lectures et à la diffusion du bon livre dans notre milieu."

Le R. P. Martin a enfin insisté sur le fait que la nouvelle succursale est destinée à rayonner dans tout l'Ouest canadien.

"Quant en 1949, nous avons fondé une succursale à Paris, nous avions en vue de propager des livres canadiens, non seulement en France, mais aussi en Europe et dans toute l'Union française. De même en établissant cette succursale de Saint-Boniface, nous avons voulu en faire un centre de propagation du bon livre non seulement pour cette ville et cette province, mais aussi pour tous les centres catholiques des diocèse de l'Ouest."

Une statue du Christ-Roi

dans le détroit de Behring

Bethel (CCC) — Dans le détroit de Béhring se trouve une île rocheuse, découverte à la fin du XVIIIe siècle par le navigateur anglais James Cook qui lui dona le nom de King Island, l'île du Roi. Actuellement les 200 habitants de l'unique village sont tous catholiques.

En 1937 le père Bernard Hubbard, S.J., le "Prêtre des glaciers", alla passer l'hiver sur King Island. Il avait amené des Etats-Unis une belle statue en bronze du Christ-Roi qui depuis lors domine le village. Le jour de l'inauguration une requête, lue en anglais et traduite en esquimau, proposait de changer l'ancien nom en celui de Christ-Roi. Le problème ne préoccupe d'ailleurs aucunement les Esquimaux, qui continuent à appeler leur île "UKIUVOK", c.a.d. "GRAND HIVER".

La statue dépasse un peu la grandeur naturelle et pèse 1000 livres. Il a fallu mobiliser tout les hommes du village pour la porter au sommet à 200 mètres au-dessus du niveau de la mer. La statue ne se tourne pas vers la Sibérie, qu'on ne distingue d'ailleurs pas du haut du rocher, mais elle regarde avec complaisance le village et ses fervents chrétiens.

Malgrè le TV, plus de gens lisent les journaux

Vancouver — "Plus de gens lisent les journaux aujourd'hui, en dépit de l'avénement de la télévision". C'est du moins l'avis de M. Stuart Keate, éditeur du "Victoria Daily Times", qui prononçait une causerie devant les membres du club Kiwanis local, à l'occasion de la semaine national de la presse.

Selon M. Kaete, le premier devoir des journaux est de rendre leurs lecteurs conscient du fait qu'ils sont partenaires de leurs entreprises et de les convaincre qu'il travaillent ensemble pour le progrès et l'ennoblissement de la société.

"Il me semble, a-t-il poursuivi, qu'il y a un écart considérable aujourd'hui entre les journaux et leurs lecteurs et il y va de l'avenir des journaux de combler ce vide".

Toronto. — Les dons affluent de toute part dans une Caisse d'aide aux sinistrés de l'ouragan Hazel qui jusqu'à date a fait 78 victimes dans le sud de l'Ontario.

Pie XII voit en Marie le salut du monde

Message à l'occasion de la clôture du congrès marial espagnol.

Cité du Vatican. — "Nous croyons plus que jamais que l'humanité tout entière doit courir aujourd'hui vers ce havre de salut, précisément parce que les nuages se sont faits plus lourds à l'horizon, parce qu'en certains moments on dirait que les ténèbres enveloppent de plus en plus le chemin, parce que l'audace des ministres de l'enfer semble grandir d'heure en heure", a dit Sa Sainteté le Pape dans le message radiodiffusé qu'il a adressé aux catholiques espagnols à l'occasion de la clôture, à Saragosse, du congrès national marial espagnol. Le "havre de salut" dont le Pape parlait, est la piété envers le Coeur immaculée de la Vierge "qui, pour nous sauver, a dit Pie XII, ne demande que la prière, la pénitence, et d'être aimée de nous".

D'autre part, le Pape après avoir dit que l'Espagne a toujours été par antonomase, "la terre de Marie très sainte, et qu'il n'y a pas un moment de son histoire, ni une anne de son sol qui n'aient été marqués de son nom" a engagés ses auditeurs à vivre une vie de piété de plus en plus profonde et sincère, en promettant à la vierge de garder la pureté de leurs coutumes, qui, a-t-il dit, a toujours été un point d'honneur pour eux. "Promettez lui, a conclu le Pape, de ne jamais ouvrir vote porte à l'esprit du mal, aux principes qui, par une triste expérience, vous savez bien où ils aboutissent."

Promettez-lui de ne pas permettre que se désagrège votre force familiale, pivot fondamental de toute société, promettez-lui d'étouffer le désir de jouissance immodérée ainsi que la convoitise des biens de ce monde, ce poison capable de conduire à sa perte l'organisme le plus robuste et le plus sain; promettez-lui enfin, d'aimer vos frère, surtout les humbles et les nécessiteux, tant de fois offensés par l'ostentation du vice et du plaisir."

Prospérité croissante des Territoires du Nord-Ouest

L'industrie remplace le commerce des fourrures. Le transport fluvial très actif.

Edmonton. — Les pluies trop abondantes de l'été, auxquelles les cultivateurs de la Prairie attribuent la réduction de leurs récoltes, ont cependant favorisé les Territoires du Nord-Ouest qui ont connu une saison de grande prospérité.

En effet, l'industrie du transport maritime sur la voie fluviale, l'un des baromètres les plus fidèles du climat économique des Territoires, a profité de la meilleure et de la plus courte saison de son histoire.

Les compagnies maritimes font savoir que 90,000 tonnes de marchandises ont été acheminées par le réseau de la voie navigable du fleuve Mackenzie durant une saison qui avait débuté en mai, achevait déjà en septembre. Ce chiffre représente néanmoins une augmentation de 10 p. 100 sur 1953.

Les pluies ont élevé le niveau des eaux navigables sur 1,600 milles, depuis Waterways, en Alberta, 300 milles au nord d'Edmonton, jusqu'à Aklavik, dans le delta du fleuve. Grâce à ces conditions, les navires ont pu transporter des cargaisons très considérables et réduire le nombre des voyages dès le début de la saison, celle-ci a pris fin plus tôt que d'habitude.

Mines en expansion

De passage à Edmonton, M. C. O. Hunt, administrateur fédéral des Territoires du Nord-Ouest, a confirmé que la saison du transport maritime avait été exceptionnellement bonne.

M. Hunt a précisé qu'un vaste programme d'expansion, à la mine d'or de Yellowknife avait largement contribué

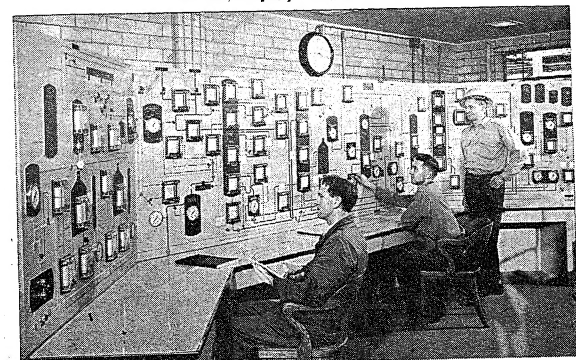
(suite à la page 8)

Médecin-chirurgien



M. le Docteur Arthur Piché qui, après avoir exercé sa profession durant plusieurs années dans la région de McLennan, vient d'ouvrir son bureau dans l'Edifice Le Marchand, à Edmonton.

Usine de polytène à Edmonton



L'usine de polytène C-I-L d'Edmonton est presque entièrement opérée par des instruments de contrôle automatique. Cette photographie représente l'une des nombreuses chambres de contrôle central.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an;
Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI, le 20 OCTOBRE 1954

Le Dimanche des Missions

Voici venu le Dimanche des Missions. Demandons à Notre-Dame de nous éclairer sur notre rôle missionnaire. Personne ne peut oublier qu'il est responsable du salut de son frère. L'une des pires déficiences de notre époque égoiste, repliée sur soi, est justement cette facilité de chacun à ne pas se soucier de son prochain. "Qu'il s'arrange". Ah! ce que des masses de croyants seront étonnés du Jugement, devant le verdict du Christ Souverain Juge...! C'est sur la charité que nous serons tous jugés.

Tout baptisé à un rôle missionnaire à remplir, qu'il veuille ou non. Depuis des années, combien ne pensent aux Missions que lors de ce dimanche d'octobre où l'Eglise place devant nos yeux le rappel de ces millions et de ces millions d'âmes qui ne connaissent pas encore la lumière de l'Evangile! On se croit en règle avec Dieu et avec l'Eglise, parce qu'on a versé son aumône, lors du dimanche des Missions. C'est là le strict minimum. Mais un coeur de baptisé peut-il ainsi peser au compte-goutte ses générosités envers Dieu, envers son prochain?

Il y a des vocations spéciales, et tous ne sont pas appelés à se rendre porter directement le message de l'Evangile sur les terres infidèles. Mais tous sont tenus à prier pour les Missions et les missionnaires qui se sont expatriés pour aller témoigner du Christ et de Marie à la face du monde paien. Tous sont tenus à mettre dans la balance le poids de leurs prières et de leurs sacrifices, afin que ce trésor accumulé puisse ouvrir le chemin à la grâce fécondante de l'Esprit de la Pentecôte. DIEU A BESOIN DES HOMMES. C'est dans ce sens que le titre du film est vrai, dans ce sens que Dieu a voulu avoir besoin de notre collaboration pour nous associer à son Oeuvre d'amour. Il aurait pu se passer de nous, mais Il a voulu que nous puissions joindre notre part à la Passion du Christ, à la Compassion de Marie. Il a voulu que nous puissions être, nous aussi, des sauveurs avec le Christ, des sauveurs de millions d'âmes, qui sans nous, ne connaîtraient jamais la lumière de l'amour.

Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, dans son cloître, l'avait lumineusement compris, et voilà pourquoi on dit qu'elle a peut-être sauvé autant d'âmes, du fond de son monastère, que le grand François Xavier dans toutes ses chevauchées apostoliques... Voilà pourquoi l'Eglise l'a associée à ce grand Saint comme Patronne des Missions... Tout catholique doit posséder un coeur missionnaire... un cour apostolique, détendu aux limites du monde... battant au rythme de l'angoisse universelle. Tout catholique doit centrer sa vie sur l'univers qui attend le message du Maître. Donner de généreuses aumônes, annuellement, aux Missions, c'est merveilleux! Mais ce geste magnifique ne dispense pas un catholique de s'unir, par la prière et le sacrifice, au dévouement de tous les Missionnaires qui ont sacrifié leur vie pour que Dieu soit révélé aux nations paiennes... Ce qu'il y en aura des surprises, lors du Jugement, lorsque des masses et des masses verront ce que leurs omissions apostoliques auront coûté aux âmes, à des millions d'âmes.

C'est l'Année Mariale: que ce Dimanche des Missions soit enfin célébré avec tout le feu et la générosité que le Christ et Marie attendent de chacun de nous... Et qu'à partir de ce jour, un nouvel élan missionnaire monte de partout, afin que le message de l'Evangile puisse atteindre largement toutes les contrées, toutes les âmes... N'oublions surtout jamais cette réalité; un coeur catholique doit être nécessairement un coeur missionnaire, car le baptême et la confirmation nous demandent de témoigner partout du Christ. Saurons-nous enfin comprendre que nous sommes solidaires les uns des autres?

C.M.C.

La Bible vous parle

Que le salaire de quiconque aura travaillé ne séjourne pas auprès de toi, mais donne-lui aussitôt sa rétribution et, si tu sers Dieu, tu recevras ta rétribution.

(Tob 4, 14)

En lisant les journaux

Paul-Henry Spaak

Notre Temps. — La Conférence des "Neuf" qui vient de s'achever à Londres a réussi à faire entrer l'Allemagne de l'Ouest dans la coalition européenne, tout en donnant à la France les garanties que ce pays jugeait indispensables.

Toutes les nations de l'Otan se réjouissent et rendent hommage à celui qui fut l'architecte des accords de Londres: le ministre belge des Affaires étrangères.

M. Paul-Henry Spaak semble devoir succéder, comme chef politique européen, à sir Winston Churchill, à qui, d'ailleurs, il ressemble physiquement; mais c'est un Churchill qui serait travailliste.

Spaak est né à Bruxelles avec ce siècle. Son père était directeur de théâtre, sa mère militante socialiste et première femme sénateur de Belgique. Si Paul-Henry Spaak est devenu homme d'Etat, son frère est aujourd'hui un célèbre metteur en scène.

A 25 ans, Spaak était un brillant avocat du Barreau de Bruxelles. A 33 ans, il était député au Parlement belge, à 35 ans, il était ministre des Transports, à 37 ans, ministre des Affaires étrangères, le plus jeune que la Belgique ait jamais eu. Enfin, à 38 ans, il est premier ministre et mène la lutte sur deux fronts, contre les fascistes belges de Degrelle et contre les communistes.

La guerre, l'invasion de la Belgique par les armées hitlériennes l'obligent à gagner, via l'Espagne, la Grande-Bretagne où il appartient au cabinet d'exil. Pour lui, la guerre continue, il engage les forces belges du Congo aux côtés des alliés, prépare l'avenir de son pays et son propre avenir.

De retour en Belgique, après 1944, il prend la tête de la lutte contre le roi Léopold, dont il estime qu'il a cessé, par sa conduite sous l'occupation allemande, d'être le symbole de l'unité belge. C'est Spaak, qui réussit l'opération "Baudouin" et qui offre à la Belgique divisée un souverain de vingt ans.

Paul-Henry Spaak se donne aussi totalement à la construction d'une Europe unifiée: il devient l'âme dirigeante du Parlement européen de Strasbourg et travaille à l'union économique de son pays avec la Hollande et le Luxembourg, union qui allait donner le Benelux, premier essai de communauté économique internationale.

Enfin à l'O.N.U., où il préside la première assemblée générale, il anime le groupe des petits pays qui veulent se dresser en une troisième force entre les deux géants planétaires.

Spaak est aussi un excellent joueur de tennis et il a représenté son pays lors de compétitions internationales. Beaucoup en Belgique pensent que le brillant ministre, dont le socialisme sectaire est souvent gênant, devrait faire davantage de tennis et moins de politique. Cela serait plus profitable, disent-ils, dans un pays où deux groupes ethniques et linguistiques cherchent à promouvoir une union, qui selon la devise du pays belge, fait la force.

L'EGLISE en marche

Mort d'un familier du Pape

Rome. — Amedeo Bresca, chef de la famille qui, depuis plus de trois cents ans, a le privilège de fournir au Pape les rameaux bénits, le dimanche précédant la fête de Pâques, est mort à San Remo.

Son ancêtre, Vittorio-Amedeo, se trouvait place St-Pierre un jour de l'an 1587, lorsqu'on dressait le grand obélisque égyptien qui orne cette place. Voyant que les cordes allaient se rompre sous l'effort, Vittorio Amedeo Bresca cria: "Mouillez les cordes", sans tenir compte de l'ordre qui avait été donné à la foule de ne pas prononcer le moindre mot, sous peine de mort, pendant l'opération. Il fut arrêté sur-le-champ, mais son intervention ayant évité une catastrophe, le pape Sixte-Quint tint à le revoir et, pour lui montrer sa gratitude, lui accorda le privilège, transmissible de père en fils, de fournir tous les ans au Souverain Pontife les rameaux bénits, tressés avec des palmes de la Riviera.

Amedeo Bresca, qui vient de mourir, avait neuf ans lorsqu'il succéda à son père. N'ayant pas de fils, il a demandé au Pape, avant de mourir, que le privilège accordé à sa famille soit transmis à ses trois filles.

Contre une publication obsène.

Québec — L'hon. Antoine Rivard solliciteur général de la province, a ordonné la saisie de tous les exemplaires du numéro du "Flash" du 9 octobre, un hebdomadaire de Toronto.

M. Charles-Edouard Cantin, substitut au procureur général, a dit que la saisie avait été ordonnée parce que la couverture et le dos de la revue représentaient une femme nue.

Il a dit que ceux qui ne remettront pas à la police locale ou provinciale tous leurs exemplaires de la revue seront poursuivis en vertu d'un article du code pénal qui prévoit une peine maxima de deux ans de pénitencier pour la diffusion ou la détention d'images obscènes.

Contre "Miss Univers"

Athènes. — Des incidents ont eu lieu à Athènes entre la police et les étudiants à l'occasion des concours de beauté pour l'élection de Miss Grèce et de Miss Univers. Les étudiants orthodoxes avaient en effet organisé des manifestations contre ces élections à la suite d'un encyclique du Saint-Synode de l'Eglise orthodoxe grecque appelant tous les prêtres à s'élever contre ce genre de concours. L'Eglise grecquo-orthodoxe a même menacé d'excommunication les participantes ainsi que leurs parents.

La propagande protestante fait des communistes

Bagota. — Dans son discours inaugural de l'Assemblée nationale constituante colombienne, qui devait le réélire pour l'exercice 1954-1955, le président Gustavo Rojas Pinilla a déclaré que la propagande protestante en Colombie est "un des graves soucis du gouvernement".

Tout en affirmant que celui-ci cherche à donner à ce problème une solution pacifique, le président Pinilla a affirmé que les campagnes actuelles du prosélytisme protestant dans son pays constituent "le plus grand danger pour l'unité nationale colombienne, ainsi que pour la solidarité américaine, dans la lutte contre le communisme international".

Les évêques s'élèvent contre une loi scolaire injuste.

Fulda. — Réunie à Fulda à la veille du Katholikentag, la Conférence annuelle des Evêques allemands s'est élevée avec énergie contre le vote passé au Parlement de Basse-Saxe d'une nouvelle loi scolaire qui élimine totalement l'école chrétienne.

Rappelons qu'il y a de nombreux mois que toutes les organisations catholiques de cette région de l'Allemagne luttaient contre ce projet, de nature à priver les parents chrétiens de leurs droits les plus élémentaires en ce qui concerne l'éducation de leurs enfants.

Mesures discriminatoires

Bruxelles. — Le parti social chrétien est obligé de protester auprès du gouvernement contre des licenciements masifs, de nature discriminatoire, opérés dans le corps des enseignants intérimaires par les autorités socialistes. Parmi les personnes atteintes par ces mesures brutales, déclare le P.S.C. dans sa protestation, figurent des pères de famille comprenant jusqu'à 5 et 6 enfants. Et dans tous les cas c'est l'origine des diplômes qui a motivé, en fait, le choix des professeurs congédiés puisque, sans exception aucune, il s'agit de diplômes obtenus dans des établissements d'enseignement catholiques.

En faveur des sans-abri

Cité du Vatican — Le Pape a fait don d'une automobile à l'oeuvre d'astance des sans-abri, organisé à Rome par Mario Tirabassi, appelé "l'homme au sac". Chaque nuit, Mario Tirabassi aidé par des volontaires de la charité va à la recherche des sans-abri couchant dans les grottes, dans les jardins, sous les ponts ou sous les portes, pour soulager leur misère en leur donnant des couvertures, des vêtements, des vivres et de l'argent.

Timbre catholique en Irlande

Dublin. — Au cours du mois de juillet la poste irlandaise a émis un timbre à l'éffigie du cardinal Newman destiné à commémorer le centenaire de la période (1854-1859) pendant laquelle le futur cardinal fut recteur de l'Université catholique d'Irlande et au cours de laquelle il commença d'élaborer ses thèses célèbres sur l'organisation, le fonctionnement et la mission d'une Université catholique, qui devaient plus tard fortement influencer l'enseignement supérieur catholique, particulièrement aux Etats-Unis.

Trois généraux Coréens se convertissent

Manille (CCC) — Ces derniers temps, trois généraux coréens ont embrassé la religion catholique.

Il s'agit d'abord du général de brigade Young Hong Kang, l'exemple d'un capitaine philippin, l'avait fortement impressionné. Le général Sun Hwan Chang reçut la première instruction religieuse du général de brigade Young et le général Joachim Shin, commandant en chef de la marine sud-coréenne, se convertit catholique après que sa petite fille, en traitement dans une crèche à Manille eut succombé des suites d'un accident.

4,000 religieuses travaillent en Indochine

Hanoi (CCC) — 4,000 religieuses travaillent actuellement en Indochine. La plupart d'entre elles viennent du Vietnam. Ces religieuses travaillent dans 67 hôpitaux avec 4,000 lits, 8 léproseries avec 3,000 malades, 177 orphelinats hébergeant 11,000 enfants, une asile où séjournent 300 vieillards, et 122 dispensaires qui comptent annuellement 2,300,000 consultations.

En outre, les religieuses dirigent un certain nombre de crèches, maternités, centres d'accueil pour jeunes filles, etc.

454 publications au Portugal

Lisbonne (CCC) — Pas moins de 454 journaux se publient actuellement au Portugal (continent et île de l'Atlantique), dont 28 quotidiens et 161 hebdomadaires. Onze de ces journaux ont plus de 80 ans. Dans l'ensemble il y a 11 journaux politiques, 26 sportifs et 157 d'intérêt local.

Reçu par le président d'Israël

Jérusalem (CCC) — Le président de l'Etat d'Israël, M. Ben-Zvi, a reçu en audience spéciale le Père Simkovsky directeur de l'Institut Biblique pontifical à Jérusalem, avec lequel il s'est entretenu.

Le père Simkovsky a offert au président la nouvelle édition de la traduction du Livre des Psaumes.

Les faux honnêtes gens sont ceux qui déguisent leurs défauts aux autres et eux-mêmes; les vrais honnêtes gens sont ceux que les connaissent parfaitement et les confessent.

Assemblée annuelle de la Conférence catholique canadienne

Elle groupe tout l'Episcopat canadien: 75 membres

Ottawa (CCC)--La Conférence catholique canadienne a tenu son assemblée générale annuelle les 13 et 14 octobre, à Ottawa, sous la présidence de S. Exc. Mgr J. C. Cody, évêque de London. Le conseil d'administration de la conférence commença cependant à siéger en assemblée semestrielle le 12 octobre.

La conférence a été établie par l'Episcopat canadien en 1943, et approuvée par le Saint-Siège. En sont membres les Ordinaires des lieux en terre canadienne y compris ceux des Missions, ainsi que les évêques titulaires exerçant la fonction de coadjuteurs ou d'auxiliaires.

Actuellement, les membres sont au nombre de 75: deux cardinaux, 15 archevêques dont un de rite byzantin, 50 évêques dont 4 exarques apostoliques de rite byzantin, 7 vicaires apostoliques, et un abbé-ordinaire. Quelques-uns d'entre eux n'ont pu assister à l'assemblée en voyage "ad limina".

Il y a au Canada 14 provinces ecclésiastiques, 15 archidiocèses, 38 diocèses, 4 exarchats apostoliques, 8 vicariats apostoliques et une ammaye nullius. Deux sièges sont présentement vacants: le diocèse de Charlottetown et le vicariat apostolique de Keewatin.

La différence entre le nombre des diocèses et celui des membres de la Conférence s'explique aussi par la présence des évêques coadjuteurs et auxiliaires.

Ordre du jour

L'Ordre du jour de l'assemblée comportait plusieurs questions se rapportant au progrès de l'Eglise ainsi qu'à la coordination de l'activité catholique au Canada.

L'assemblée générale comportait des réunions plénières ainsi que des réunions des diverses commissions de la Conférence.

Chaque commission comprend une section anglaise et une section française.

Voici les noms des commissions et de ceux qui étaient présidents dans chaque section:

Commission d'Action catholique et d'Apostolat laic. LL. EExc. NN. SS. A Douville, évêque de St-Hyacinthe, et J. H. MacDonald, archevêque d'Edmonton;

Commission d'Action sociale: LL. EExc. NN. SS. G.-L. Pelletier, de Trois-Rivières, et F. P. Carroll, de Calgary;

Commission des Missions; LL. EExc. NN. SS. J.-A. Desmarais, d'Amos, et R. H. Dignan, de Sault-Ste-Marie;

Commission d'Education, Presse, Radio et Cinéma: LL. EExc. NN. SS. E. Frenette, de St-Jérôme, et W. M. Duke, de Vancouver;

Commission des Hôpitaux et oeuvres d'assistance. LL. EExc. NN. SS. N.-A. LaBrie, du Golfe-St-Laurent, et J. Ryan, de Hamilton;

Avant l'ouverture de l'assemblée générale, le président du conseil d'administration célébra une messe du St-Esprit pour les seuls membres de la Conférence. S. Exc. Mgr G. Panico, délégué apostolique au Canada, adressa la parole à la séance d'ouverture.

Il y eut aussi, au cours de l'assemblée, élections de quelques membres du conseil d'administration et des diverses commissions, pour remplacer ceux qui sortent de charge cette année.

Le conseil d'administration en 1953-54 se composait de LL. EEm. les cardinaux J. C. McGuigan et P.-E. Léger, ainsi que de S. Exc. Mgr M. Roy, archevêque de Québec, qui en font partie ex officio; de LL. EExc. NN. SS. J. C. Cody, évêque de London, président; N. Robichaud, archevêque de Moncton, vice-président; M.-J. Lemieux, archevêque d'Ottawa, trésorier; P. F. Pocock, archevêque de Winnipeg; M. Baudoux, archevêque coadjuteur de St-Boniface; et W. J. Smith, évêque de Pembroke.

Un cas de guérison miraculeuse étudié

Rome. — Les médecins de Varese s'occupent du cas d'une jeune fille de 22 ans, Mlle Anna Longhin qui, partie mourante pour Lourdes, en est revenue guérie d'une tuberculose intestinale jugée incurable. La jeune fille, dont l'état s'était aggravé au cours du voyage, avait reçu l'Extrême-Oction en arrivant à Lourdes, Transportée dans le coma à la grotte, elle avait brusquement repris ses forces et avait demandé à manger à l'infirmière qui l'assistait. Son état s'est ensuite rapidement amélioré et les journaux affirment qu'on la considère guérie.

Celui qui croit pouvoir trouver en soi-même de quoi se passer de tout le monde se trompe fort: mais celui qui croit qu'on ne peut se passer de lui se trompe encore davantage.

LES LETTRES

LE PLUS SAGE DES PARESSEUX: JOSEPH JOUBERT

Comme de Bonald et Joseph de Maistre, Joubert fut un ami de Chateaubriand, qui appréciait son goût délicat et la bienveillance de son esprit. Il connut chez Madame Pauline de Beaumont, par l'entremise de Fontanes, celui qu'il appelait le sauvage, en qui il vit tout de suite un grand écrivain, et qui allait devenir le père de la littérature moderne. De son côté, l'auteur du "Génie du christianisme" voyait en Joubert un égoiste qui ne s'occupe que des autres. Cet égoiste l'était si peu qu'il ne chercha même pas sa propre gloire et ne publia rien de son vivant. Il écrivait pourtant, un peu chaque jour, avec une rare perfection. Après sa mort, on réunit en volume les pensées qu'il avait jetées ça et là et qui en font l'égal, ou presque, de Vauvenargues ou de la Rochefoucauld. C'est ainsi qu'il passa à la postérité. De lui-même, Joubert ne chercha jamais la faveur du public. Il écrivait pour lui, non pour les autres. Il fut le complet dilettante, occupé à vivre en travaillant le moins possible, partageant son temps entre des besognes peu exigeantes et la joie que procurent le soleil et l'azur du ciel, les livres, les hommes et aussi les femmes, sans plus abuser des uns que des autres. Car son dilettantisme se composait de sagesse, de paresse consciente, raisonnée et voulue, et d'une culture solide, nourrie aux sources grecques et latines.

Il vit le jour en 1754, il y a deux siécles, et mourut en 1824 à soixante-dix ans. Aucun homme, semble-t-il ne sut s'accommoder mieux du séjour terrestre qui pése tant à d'autres. C'est qu'il porta, au plus haut degré, l'art de ne pas créer de besoins et de se contenter de ce qu'il possédait, ou qui lui venait par la bonté des jours. Né à Montignac dans le Périgord, il partit en 1778 pour Paris, où il fréquenta le salon de Madame du Deffand et surtout celui de Mademoiselle de Lespinasse. Il régagne Montignac en 1790, après la mort de son père, et y accepte les fonctions de juge de paix, qu'il accomplit avec autant de grâce que de conscience. Trois ans plus tard, il commence de mener à Villeneuve-le-Roi, dans l'Yonne, la vie la plus délicieuse, obscure, et silencieuse, qui puisse échoir à un indolent de son espèce, préoccupé des satisfactions de l'esprit. Il lit et relit ses livres, écrit dans les marges, note sur des feuilles volantes les pensées qui lui viennent par la réflexion. Arrivant à la quarantaine, il n'avait pas cru mal faire d'épouser une demoiselle entre deux âges qui possédait une petite fortune, — ce qui ne gâtait rien — et acceptait de la partager avec lui. Sans peut-être s'en douter, ou s'en doutant, ele lui apportait le paradis sur terre. Il ne manqua point d'en profiter.

Il écrivait avec concision et un charme inégalable, une profondeur qui reflète sa pondération de philosophe revenu de tout. Ses pensées ou maximes valent celles des meilleurs, y compris La Rochefoucauld. Juge de paix en sa ville natale, il notait sur ses bouts de papier: "On ne tolèrera aucune intolérance", "Que chacun pense ce qu'il voudra, s'il respecte la paix publique." De lui-même et de son écriture: "Ce n'est pas ma phrase que je corrige, c'est mon idée; je m'arrête et j'attends jusqu'à ce que la goutte de lumière dont j'ai besoin soit formée et tombe de ma plume. Je voudrais faire passer le sens exquis dans le sens commun ou rendre commun le sens exquis". Dans un autre ordre d'idées: "Les bons mouvements ne sont rien s'ils ne deviennent de bonnes actions." "Nous perdons l'amitié de ceux qui ont perdu notre estime." On connaît surtout de lui son mot sur l'amour et les femmes: "Le châtiment de ceux qui ont trop aimé les femmes est de les aimer toujours". Les viveurs vieillis connaissent la cruauté de ce jugement et ne peuvent que souscrire à son amère vérité. Le premier recueil de ses pensées parut en 1838, par les soins de Chateaubriand. Un autre suivit en 1842, plus étendu, dû à Paul de Raynal, neveu de l'auteur. Né sous Louis XV et mort sous Louis XVIII, Joubert sut passer les années les plus troubles de l'histoire de France, comme le note André Beaunier, à organiser son repos. On n'ignore point que Beaunier donna en 1938 "Les Carnets de Joseph Joubert", textes recueillis sur les manuscrits autographes.

L'Illettré

Autrefois St-Paul-des-Cris . . .

. . . Diocèse de St-Paul aujourd'hui

Dédié à Monsieur l'abbé Gérard Bouchard, curé de Brosseau qui a vivifié une paroisse qui se mourait d'inanition. Egalement dédié à Monsieur Alphonse Brosseau, pour les informations et renseignements qu'il m'a donnés; ce qui m'a aidé pour écrire ce récit imaginaire dans le cadre d'un fait historique.

Un chercheur d'âmes à longue robe noire,
Son grand crucifix attaché à la ceinture,
Marchait lentement dans la brunante du soir
La main posée sur le brancard de sa voiture.
De sa voiture... il s'agit de sa charette,
Tirée par un boeuf à l'oeil placide,
Dans laquelle se trouvait sa mince couchette,
Et quelques poissons fumés, d'odeur acide.
On était à la fin d'un de ces courts été,
Au temps où l'eau est très basse,
Alors, qu'en un point, la rivière traverse à gué.
Des hommes sveltes, aux épaules carrées,
Et des femmes, à la démarche un peu lasse,
Attendaient pour le lendemain
Qu'aux petites heures du matin
L'étroite chaussée reliant les deux rives
Né soit plus guère submergée.
Seuil de roche ou batture de sable
Qut le courant a toujours épargné,
Passage invisible qu'à l'eau stable
Est meilleure traversée que radeau en dérive,
Et constamment, aux Cris des bois, permit
De visiter leurs frères: les Cris des prairies.
Grands seigneurs des bois et grands seigneurs des prairies.
Depuis des milliers et milliers d'années
Ces territoires illimités furent leur patrie,
Là où ils vivaient tous en grande liberté:
La terre de leurs pères et de leurs aïeux.
Fiers et doux enfants de leurs profondes fôrets,
Où morts et vivants étaient dans leurs terres à eux;
Intrépides et courageux guerriers des plaines,
Limitées par le vaste horizon des cieux.
En leurs veines coulait le sang Cri et Français:
Un sang rouge et yermeil; un sang très généreux.
Alliant la longue et sage patience
A l'extrême et fougueuse intrépidité;
La froide impassibilité devant le danger,
La course de vertige aux buffles affolés.
Dans leur âme obscure deux croyances s'affrontaient:
De leurs mères, la croyance au grand manitou
Qui de plus en plus s'atténuait.
Leurs grands pères, jadis venus de France,
Au dire des anciens prédisaient toujours
Que des envoyés de Dieu viendraient, un jour,
Enseigner une religion d'amour, de prière,
De bonté, de mansuétude et d'espérance;
Et que de dix lieues en dix lieues,
A l'orée d'une paisible clairière
Surgirait une maison de la prière...

II

Sur le camp la nuit répandait le sommeil;
Tous, hommes et bêtes, se reposaient
Seul le chef de brigade était de veillle
Un hibou huhulait et deux loups jappaient.
Le premier sur une branche juché.
Le temps va changer pensa le brigadier
Car les coyottes viennent de hurler...
...Des mains claquant mirent le veilleur en éveil.
– Allons! Allons! mes bons amis!
Etes vous, déjà, tous endormis?
– Qui arrive à c't'heure de la nuit?
Je suis, moi, Théodore Gladu.
Et toi qui es-tu?
Ainsi à la nuit tombante
Juste après la brunante
Se rencontraient le brigadier veilleur
Et le solitaire apôtre voyageur
D'intuition le métis reconnu l'arrivant.
– Eh quoi! dit-il, sur l'instant
Serais-ce donc toi, l'homme de la prière?
– Tu l'as dis, répondit le missionnaire.
Il y a quatre jours exastement
Que je cherche votre campement.
– Sois le bienvenu parmi nous
Repose toi toute la nuit
Demain matin tu nous connaîtras tous.
– Combien êtes-vous demanda le missionnaire?
– A part moi, Théodore petit-fils de Paul Gladu...
– Alars, Paul était le nom de ton grand père?
Nous appellerons cet endroit St-Paul-des-Cris.
Combien êtes-vous de familles dans le pays?
-- Une douzaine de familles, pas beaucoup plus.
D'un grand signe de croix le missionnaire bénit
Toute la petite troupe, maintenant endormie
De lassitude, dans un sommeil de plomb.
Alors, seul, dans la nuit noire sans horizon
Le Père Lacombe, à genoux, priait...
– "Seigneur bénissez tous ces bons et braves Cris.
Bénissez ce lieu où je les ai joints et rencontrés;
Bénissez Gladu, Thibeau, Desjardins,
Lapointe, Lafleur, Ladouceur, Ladéroute
Laporte, Laboucane, Pelletier, Lavallée,
Beauregard et Lespérance
Tel qu'à votre humble serviteur
Gladu me les à tous nommés?...
Le Chapelet à la main, dans un dernier Ave,
Le missionnaire, lui aussi, s'était endormi...
Mais, comme un rêve, sa peine se prolongeait
Dans une vision, pas trop lointain d'avenir...
La chapelle que l'an prochain il érigerait
D'année en année il la voyait s'agrandir.
Tout autour d'elle, les familles se groupaient.
De cette jeune mission pas encore établie
Naissaient: églises, paroisses et couvents
Pour former les familles et garder les enfants
Bons chrétiens et honnêtes citoyens.
Et sa chapelle basse, aux murs de rondins,
Faisait de Saint-Paul-des-Cris,
Un nouveau foyer de chrétiens...

III

Et le rêve, en une vision d'avenir
Dans le sommeil, comme une oraison, continuait
Car si c'était de Jésüs le bon plaisir;
De voyage en voyage sa mission s'étendrait
De la rivière Saskatchewan au Lac Froid
Jusqu'au lac La Biche et même au delà.
Etait-ce rêve ou divine intuition?
Une cathédrale aux briques bien liées
Par mortier de sable et de chaux,
Entourée de nombreuses habitations
Lui apparaissait, un peu plus loin, en haut
De l'étroite plate-bande de terre...
Qui surmonte la berge de la rivière...

IV

Au réveil, le rêve était évanoui.
Rien n'était fait; rien n'était bâti.
Mait tout missionnaire le sait, qu'à chaque jour
Sa peine suffit
Et que ce qui est déjà commencé
Sera bientôt fini.
En se confiant à Dieu, simplement sans détour
Il parvient petit à petit au but désiré,
Dépasse même en grandeur ce qui est rêvé.
Mais toujours, un peu, les grandes choses retardent:
Et il s'en fallut de quelque trois décades,
Qu'avant d'aller dans un sommeil éternel,
Sur l'abrupte et verte colline de St-Albert
Se reposer des travaux de ses missions
Le Père Lacombe ne sut
En attendant la bienheureuse résurrection
Que: Hier l'humble mission de Saint-Paul-des-Cris
Etait, elle devenue
Le jeune diocèse de Saint-Paul aujourd'hui.

Isidore Cassemottes

Epilogue

Comme les apôtres obéissant à l'injonction du Maître: Allez, enseignez toutes les nations", le missionnaire doit généralement suivre les voies commerciales ou les pistes des colporteurs et traitants qui, à époque régulière visitent quelques carrefours où les errants des bois et des plaines se rencontrent à époque fixes.. C'est ainsi que pour atteindre les rives du Mackenzie et les régions polaires, Mgr Provencher commença par établir la mission permanente de l'Ile-à-la-Crosse, lieu de rencontre des équipes de voyageurs du Grand-Nord et du fleuve St-Laurent, de Trois-Rivières et Montréal.

A l'endroit actuel de Brosseau il existait aussi un lieu de rassemblement annuel de quelques familles métis éparses au nord de la rivière Saskatchewan; cependant, ce n'était pas un rassemblement de voyageurs et de trafiquants. Ces quelques familles se tenaient là pour traverser la rivière ensemble et au jour propice. Dans quel but traversaient-ils? Sans doute, des liens d'amitié et de parenté pouvaient inviter les Cris des bois à faire une visite occasionnelle à leurs congénères des prairies, mais ces liens d'amitié et de parenté étaient-ils assez étroits pour motiver cette traversée annuelle, en groupe? Cela est bien douteux. Suivant toutes probabilité, les Cris des bois devaient, vers le fin de l'été, aller ensemble; dans la plaine du sud, faire la chasse aux bisons, et s'assurer ainsi leur provision de pemmican d'abord, et aussi de peaux qui leur servaient à confectionner leurs vêtements et leurs chaussures.

Mais, ici, se pose une question: comment traversaient-ils la rivière? Longtemps j'ai cherché à résoudre cet énigme. Pour essayer d'en connaître la fin, j'écrivis à Edmonton à un Canadien-français, haut placé. La réponse en date du 19 novembre 1943 disait: "Au sujet de la traversée à Brosseau-Duvernay, on y a établi un bac traversier, en 1907. Le pont actuel a été construit en 1931, mais je ne puis vous dire comment les gens traversaient la rivière avant 1907. Peut-être y aurait-il des vieux pionniers autour de St-Paul qui pourraient vous donner tous ces renseignements. Probablement même... pourraient-ils vous le dire?"

Pour une fois, j'étais mis sur la bonne piste, mais plusieurs vieux et braves métis de St-Paul n'avaient aucune idée de la chose.

Je savais que le bac traversier Brosseau-Duvernay, pris en charge par le gouvernement de l'Alberta en 1907, fonctionnait déjà, plusieurs années auparavant, sous la direction d'un entrepreneur particulier; mais il s'agissait de savoir comment les gens traversaient la rivière avant l'établissement d'un bac. C'est ici que M. Alphonse Brosseau m'a renseigné, ce dont je le remercie sincèrement.

La disparition des buffles, à partir de 1879 devait forcément rendre inutile la traversée de la rivière, en groupe du moins; de ce fait, la mission de St-Paul-des-Cris devait disparaître, petit à petit.

En 1896, le P. Lacombe, réussissait à créer la mission de St-Paul-des-Métis, à une trentaine de milles au nord-est: du coup St-Paul-des-Cris paraissait être abandonné. Cependant, à peu près à la même époque un Canadien-français de St-Albert venait s'établir, avec sa famille, à l'emplacement même de St-Paul-des-Cris. En 1905 un fort groupe de Canadiens-français venaient prendre des homesteads sur les terrains vacants de la Couronne. Suivant leur séculaire tradition ils érigeaient presque aussitôt une église fièrement perchée sur la plus haute berge de la rivière, mais d'un accès facile: Le bureau de poste prit le nom du premier colon établi a demeure: Edmond Brosseau. La paroisse prit aussi le nom de Brosseau, sous le vocable de St-Laurent.

Sous l'impulsion d'Edmond Brosseau, secondé par ses fils, et des colons nouvellement établis, la région de Brosseau se développa rapidement et pour les 20 premières années du présent siècle, le village de Brosseau fut très actif. Mais la poussée de colonisation, au nord-est, surtout, lui fit perdre de son importance. L'érection d'un pont qui enjambe la rivière lui fut fatal. L'église subsista, mais la paroisse finit par se transformer en mission.

Ce n'est que dernièrement qu'un prêtre actif arriva pour sauver ce qui pouvait encore être sauvé. La paroisse revivifiée et l'école séparée établie, sur une base financière solide, permettent d'envisager l'avenir avec confiance.

Mais il reste un souvenir à préserver: c'est celui de la mission de St-Paul-des-Cris; la première étape du jeune diocèse de St-Paul, Alberta. Rien ne paraît encore avoir été entrepris dans ce sens. Il existe, heureusement, quelques témoins occulaires, sinon des débuts, du moins des derniers moments de cette première mission fondée par le P. Albert Lacombe. Peut-être pourrait-on encore reconnaître l'emplacement de la première chapelle; en tout cas, le cimetière qui l'avoisinait, peut encore, dit-on se reconnaître.

Des endroits historiques pas plus importants qui en perpétuent le souvenir.

Avant qu'il soit trop tard, il reste à souhaiter qu'un comité se forme à St-Paul, et dans la région, pour étudier la possibilité et les moyens à prendre pour ériger, à l'emplacement même importants que ne le fut St-Paul-des-Cris, ont leurs monuments qui en perpétuent le souvenir.

Non pas une vulgaire miniature de pyramide, flanquée d'une uniforme plaque de bronze, réplique monotone d'autres monuments souvenir, tous semblables les uns aux autres. Mais quelque chose qui diffère des autres monuments-souvenir; quelque chose qui rappelle, aux croyants comme aux touristes, qu'en cet endroit, un humble et débrouillard missionnaire catholique venu de la vieille province de Québec, y érigea une petite mission où il enseigna, aux natifs de la région, les notions fondamentales du christianisme et les rudiments de la culture du sol.
29 septembre 1954

Isidore Cassemottes

Pour un drapeau Canadien

Winnipeg, Man. — Des anglophones affirment un beau canadianisme. En effet, les "Native Sons of Canada", en congrès national à Winnipeg, ont adopté les résolutions suivantes. Ils

—prient le gouvernement de doter le Canada d'un DRAPEAU NATIONAL distinctif, qui unirait les Canadiens, quelles que soient leurs origines ou leurs croyances, un drapeau qui dirait quelque chose aux Canadiens et au monde entier;

—regrettent que les Canadiens aient à leur tête un "gouverneur général" et recommandant que le titre de ce dernier soit changé en celui de Vice-Roi";

—demandent que les Canadiens soient connus comme sujets "canadiens" et non comme sujets "britanniques": la reine Elisabeth étant reine du Canada;

—réclament une nouvelle constitution "canadienne" remplaçant l'Acte de l'Amérique "britannique" du Nord, loi votée en 1867 par le parlement de Londres.

Voilà certes quatre voeux qui réjouissent leurs compatriotes Canadiens français, et sans doute les Néo-Canadiens, car ceux-ci ont à coeur de voir solutionner ces questions nationales de façon aussi franchement canadienne. La LIGUE du DRAPEAU NATIONAL du CANADA adresse ses félicitations aux "Fils Natifs du Canada".

Mariage de raison

Un jeune homme faisait les plus grands éloges de sa fiancée devant un groupe d'amis.

—Alors, dit l'un d'eux, ta future est très intelligente?

—Si elle est intelligente!... Elle a de l'esprit comme deux!

—Epouse-la vite, reprend le pince-sans-rire. C'est justement une femme comme ça qu'il te faut!

* * *

Illusion d'optique

Deux gais lurons discutent ensemble.

—Alors, s'il faut t'en croire, les verres peuvent avoir de malencontreux effets sur la vue?

—Oui, et principalement quand la personne qui les utilise les a remplis et vidés plusieurs fois de suite!

Roman-feuilleton de "La Survivance"

Les habits rouges

(par Robert de Rocquebrune)

Première partie: Les fils de la liberté

Chapitre II
Le Général Colborne

En 1837, Montréal ne s'étendait guère que sur une modeste superficie de l'île. En été, vue du pont d'un trois-mâts ancré en plein fleuve, la ville avait un aspect de vieille cité maritime. Les hautes maisons le long du port, les bâtiments de la douane, les marchés, les amas de barriques, de cordages et de caisses, tout ce classique accessoire de trafic et de navigation prouvait la mer proche. L'île de Montréal, plantée de pommiers, entourée de jardins, peuplée d'habitations de campagne et de fermes, était presque une terre océane.

Mais, en hiver, Montréal semblait un grand navire arrêté dans les glaces qui attend mélancoliquement sous sa mâture de givre que le printemps le fasse flotter derechef sur les eaux aventureuses.

Jérôme de Thavenet aimait marcher sur la neige par les rues silencieuses de la ville déjà endormie. La lumière des fenêtres étendait devant chaque maison de légers et fluides tapis de clarté. Quoique habitant la campagne, le jeune homme était familier avec ces rues où il connaissait tout le monde. Les rideaux n'étaient pas tellement tirés sur les vitres qu'il ne pût glisser ses regards dans plus d'une demeure amie. Il pouvait mettre un nom même sur une ombre entrevue derrière une fenêtre. Il n'avait qu'à heurter le marteau de l'une de ces portes pour qu'une figure familière l'accueille d'un sourire de bienvenue.

C'est pourquoi il fut tout à coup saisi de timidité quand il se trouva dans le vestibule du général Colborne. Il entendait derrière une porte le murmure de la conversation. Pendant que le domestique l'aidait à se défaire de sa fourrure, il assemblait mentalement une phrase anglaise. Cette langue lui était difficile. Il n'était jamais parvenu à la parler correctement et cela contribuait beaucoup à augmenter sa gêne. Il songea à inscrire sur sa manchette le bout de phrase qu'il avait préparé et dont il saluerait le général, mais la présence du domestique l'en empêcha.

—Heureusement, songea-t-il en pénétrant dans le salon, que Lilian parle bien le français.

Etendue sur un sofa devant la cheminée, une jeune fille présentait à la flamme ses pieds chaussés de satin blanc. Ses cheveux blonds coiffés en bandeaux, se relevaient en une coque somptueuse derrière la tête. Sa robe, à taille courte, dessinait la délicieuse jeunesse du corps. La mièvrerie de la figure rappelait les ladys conventionneles et charmantes des keepsake. Elle sourit à Thavenet en lui tendant la main.

Adossé à la cheminée, M. d'Armontgorry se chauffait les molets. Il interrompit à peine la conversation qu'il avait avec mademoiselle Colborne pour adresser un bonjour protecteur et légèrement dédaigneux au jeune homme. M. d'Armontgorry était grand, bien fait et affectait, autant qu'il le pouvait, la raideur britannique dans tous ses mouvements. Il portait avec élégance l'uniforme militaire. Le jeune officier avait passé quelques années à l'école militaire de Woolwich, et depuis, il conservait un accent anglais très exagéré en parlant le français.

Au fond du salon, assis près d'une grande table, deux hommes fumaient en causant à demi-voix. Ils se levèrent et s'approchèrent de Thavenet. Celui-ci venait de reconnaître le gouverneur lord Gosford et le général Colborne.

—Thavenet, je vous demande des nouvelles de votre père?

Lord Gosford parlait correctement le français et il affectait d'employer cette langue avec les Canadiens pour les flatter. Depuis qu'il était gouverneur, il avait déployé mille petites roueries de diplomate pour arranger les difficultés entre les fonctionnaires et les Canadiens. Son caractère conciliant se heurtait à l'attitude intransigeante des parlementaires et à la mauvaise volonté des bureaucrates anglais. Cependant, lord Gosford était optimiste et il demeurait convaincu que tout finirait par s'arranger.

Le général Colborne serra la main de Jérôme d'un rude shakehand.

—Nous n'attendons plus que le colonel Gore pour dîner, dit-il, en manière de bonsoir.

Le colonel Gore, d'ailleurs, faisait son entrée dans le salon.

Vieux, sa taille un peu courbée, le colonel Gore portait une seule décoration: la médaille de Waterloo. Ses favoris blancs encadraient une figure franche et recuite par l'air, le soleil et les intempéries. Jérôme contemplait ces trois Anglais si différents par la figure et le caractère, avec une sorte de curiosité: le gouverneur Colborne, raide et flegmatique et le colonel Gore, chevronné, qui faisait songer aux vieux canons un peu rouillés de la citadelle de Québec.

Les trois hommes s'étaient mis à causer ensemble. A l'autre bout du salon, Lilian Colborne levait vers Armontgorry une figure attentive. Leur conversation semblait les intéresser vivement. Persomne ne s'occupait de Thavenet qui se sentit tout à coup isolé comme dans un pays étranger.

Le dîner fut long et ennuyeux.

De retour au salon, Jérôme vint s'asseoir dans un fauteuil, au pied du sofa où Lilian Colborne avait repris sa pose nonchalante. Les jeunes gens continuèrent leur conversation du diner qui avait roulé sur le prochain bal des casernes à Chambly. Armontgorry avait pris place de l'autre côté du sofa et semblait monter la garde près de la jeune fille. Celle-ci souriait avec une sorte d'indifférence.

—Armontgorry, j'aurais un mot à vous dire.

Le général Colborne s'encadrait dans la porte, à l'autre bout du salon. Il y avait commandement dans son ton à peine masqué par la correction mondaine. Armontgorry s'était dressé et traversa la pièce comme au champ de manoeuvres. Avant de suivre le général, il jeta cependant un regard jaloux sur Lilian et Jérôme qui causaient à voix basse et riaient en regardant les flammes danser dans la cheminée.

Dans le cabinet du général, lord Gosford et le colonel Gore étaient assis devant un large guéridon où posaient une bouteille de whisky et des verres. Le général versa en silence la liqueur dorée que les quatre hommes avalèrent d'un trait; Armontgorry s'appliqua à ne pas grimacer quand l'arrière-goût de fumée lui revint au palais.

—Dites-moi, Armontgorry, vous avez vu le notaire Cormier, tantôt?

—Oui, général, je lui ai fait la visite que vous m'aviez ordonné de lui faire et je lui ai répété vos paroles.

—Ce ne sont pas mes paroles, dit Colborne sèchement, ce sont celle de lord Gosford. Quant à moi, je suis peu d'avis que l'on avertisse ainsi l'ennemi et...

Lord Gosford fit signe de sa main fine aux doigts longs qu'il prenait toute la responsabilité de cette démarche.

—Vous savez, général, dit-il, que je ne veux pas empiéter sur votre autorité. Je n'oublie pas que je ne suis ici que le gouverneur civil. Cependant, autant que l'on pourra, évitons les conflits sérieux. D'ailleurs, il me semble que vous êtes bien alarmiste. Est-il donc si sûr que mes bons amis les Canadiens détestent au point que vous dites le gouvernement de Sa Majesté?

—Vos bons amis, non, répondit rudement le général, mais vos amis sont les membres de l'aristocratie qui redoutent en effet la rebellion et qui l'empêcheront même de toutes leurs forces. Mais vous ne compterez pas comme vos amis, je pense, certains membres de la Chambre d'assemblée et les rédacteurs du "Canadien".

—Mon Dieu, dit placidement lord Gosford, j'ai vu quelquefois M. Papineau, M. Viger et d'autres; ils m'ont paru des hommes de fort bonne compagnie.

—Oui, je sais, ils ont dîné chez vous. Mais vos amabilités, lord Gosford, n'empêcheront pas ces gens-là de mener tout le pays à la rébellion. L'esprit des campagnes est déjà fort mauvais et toute la région de Montréal s'échauffe de plus en plus.

—C'est pourquoi, dit le gouverneur, il est bon de prévenir les échauffourées et les coups de main en avertissant les meneurs que le gouvernement les connaît et fait bonne garde.

—Eh bien! mon avis à moi est que tant qu'ils ne se seront pas compromis dans une rébellion ouverte, nous ne pourrons les écraser. Je trouve très mauvais votre stratégie.

Le gouverneur ne répondit pas. Préoccupé avant tout d'éviter qu'une rébellion n'éclatât sous son gouvernement, il était soucieux de gagner du temps. Il pacifiait les esprits et essayait, à force de diplomatie, d'arranger les choses. Il redoutait d'ailleurs presqu'autant le caractère provocant du lieutenant-général Colborne que les parlementaires et les journalistes canadiens.

Armontgorry, voyant que tout le monde se taisait, reprit la parole.

—D'ailleurs, M. Cormier a peu fait attention à mes discours et nous n'avons guère échangé que... des personnalités.

—Ah! fit le général, comment cela?

—M. Cormier m'a reproché de trahir les Canadiens en portant l'uniforme anglais.

Le colonel Gore, qui tenait son verre à la main, le posa sur le guéridon d'un geste si violent que le cristal se brisa. Le général Colborne lança un regard au gouverneur qui paraissait ennuyé.

—Et qu'avez-vous répondu à cet insolent? demanda Colborne.

—Que je n'était ni le premier ni le dernier de ma race à servir loyalement l'Angleterre et qu'il aurait bientôt l'occasion de voir l'un de ses propres amis, Jérôme de Thavenet, le porter comme moi cet uniforme.

—Bien! Très bien! monsieur d'Armontgorry, dit Gosford qui se leva et alla serrer la main du jeune homme avec affection. Ces paroles me plaisent. J'aime ce langage dans la bouche d'un Canadien... d'un Canadien-français, ajouta-t-il.

Mais, quand après l'échange de quelques autres propos, M. d'Armontgorry quitta la pièce pour rejoindre vivement Lilian et Jérôme au salon, lord Gosford murmura entre ses dents.

—Quel jeune sot! Et voilà les hommes que choisit Colborne pour communiquer avec les Canadiens!

Cependant le général regardait le gouverneur d'un air triomphant.

—Ce sont là les gens que vous prétendez empêcher de souffler la rébellion, dit-il.

Mais le gouverneur s'était levé sans répondre et arpentait la chambre d'un air songeur. Il s'imaginait avec terreur devant son bureau en train de rédiger la dépêche qui annonçait à Downing-Street la révolte des Canadiens contre le gouvernement britannique. Quelle malheureuse fin de carrière pour un fonctionnaire soucieux de faire sa cour!

Silencieusement, il marchait de la cheminée à la fenêtre. Le général Colborne remuait des paperasses à sa table de travail en jetant parfois un regard sur le gouverneur. Le colonel Gore fumait d'un air furieux.

Un domestique entra et vint murmurer quelques mots à l'oreille du général qui se leva aussitôt en disant: "Excusez-moi, messieurs, il y a là un homme que me demande."

Le gouverneur regarda Gore d'un air inquisiteur. Le vieux soldat fit signe de la tête qu'il ignorait ce que cela voulait dire. Quand le général revint au bout de quelques instants, une sorte de sourire triomphant éclairait sa figure.

—Qu'avez-vous donc, Colborne? Vous semblez enchanté, dit le gouverneur.

Le général reprit son masque flegmatique.

—On vient de m'apprendre une chose intéressante et dont vous saisirez la portée, je pense, lord Gosford; un homme qui m'est dévoué — le général lança un regard vers le gouverneur — vient de m'aviser que les "Fils de la Liberté" ont tenu ce soir une assemblée.

Lord Gosford tressaillit.

—Cet homme assistait à leur séance et il m'a rapposté les discours qu'on y a tenus. Il m'a aussi confié les noms de ceux qui étaient là.

—Vous entretenez donc des espions maintenant? dit Gisford d'un air méprisant.

—Oh! un espion, si vous voulez bien, répondit le général Colborne, mais un homme dont je suis sûr. D'ailleurs, on ne fait pas autrement à la guerre; n'est-ce pas Gore?

Le colonel haussa les épaules sans répondre.

—Je vous assure, lord Gosford, que nous ne devons négliger aucun moyen de nous renseigner et celui-là moins qu'aucun autre.

—Mais enfin, que s'est-il passé à ce club? Car vous savez, général, que les Fils de la Liberté ne sont, après tout, qu'un club. Les Canadiens ont bien le droit, je pense, de former un club comme les Anglais qui font partie du Doric.

—Oui, mais au Doric Club qui n'est composé que de loyaux sujets de Sa Majesté, on ne parle pas de façon injurieuse de l'Angleterre, du gouverneur du Canada...

—On m'a injurié? dit lord Gosford avec ennui.

—Oh! ne soyez pas chagrin, j'ai eu ma bonne part des invertives, répliqua froidement Colborne. Mais ce qui est plus grave, l'on a décidé de préparer la rébellion pour cet été ou cet automne...

Lord Gosford sursauta et devint pâle.

—L'un des orateur de ce soir, Girod...

Un Suisse, dit Gosford à demi-voix.

—Ce Suisse réclame la liberté pour le Canada, dit Colborne. Et Hindelang...

—Un Français, fit Gosford de même.

—Hindelang, continua impertubablement Colborne, veut ici une république. Quant à Nelson...

—Un Anglais, s'écria le colonel Gore en lançant brutalement dans la cheminée les débris du verre qu'il avait brisé quelques minutes auparavant.

—Quant à Nelson, il veut appeler les Etats-Unis à l'aide des Canadiens révoltés. Pour ce qui est de Papineau, Chénier et autres, leurs idées vous sont familières. Ils n'ont fait que répéter ce soir leurs propos incendiaires et habituels.

Le gouverneur était atterré.

—Mais alors, dit-il, puisque les choses en sont là, ne vaudrait-il pas mieux décommander ce bal que vous vouliez donner aux casernes de Chambly et pour lequel j'étais venu. Il me semble dangereux...

—Au contraire, lord Gosford, je tiens à donner cette fête. Ne donnons pas prise aux commentaires du club des Fils de la Liberté en la décommandant. Je veux demeurer en contact avec toutes les classes de la société canadienne le plus longtemps possible.

Comme vous voudrez, général. Après tout, vous êtes changé ici de tout ce qui regarde le commandement militaire. C'est pourquoi, si les Canadiens se rebellent, je ne prends plus aucune responsabilités. Je ne veux pas empiéter sur vos fonctions... C'est ce que j'ai écrit à Downing-Street; en cas de révolte, c'est vous qui prenez l'autorité. Moi, je ne suis que le gouverneur civil, je n'entends rien aux choses militaires... Veuillez faire avancer mon traîneau, général, je rentre. Toutes ces affaires me tuent. Ah! que j'ai donc hâte de retourner en Angleterre, de revoir Londres! Adieu colonel, bonsoir général. (à suivre)

Falher

COLLEGE NOTRE-DAME DE LA PAIX

La saison d'automne est déjà arrivée, et sous peu, l'hiver prendra la place, si on en juge d'après le froid récent. Il est plus difficile de sortir dans notre cour, et les arbres sont nus, c'est le commencement de l'hiver!

Nos petites marches entre le collège et l'école doivent être plus rapides. A l'école, le gros arbre du coin a pris un air piteux!... et il regarde le foin tout jauni qui frissonne dans le froid, bercé par le vent d'octobre. "C'est l'hiver!" lui crie-t-il. "La neige sera bien plus difficile à endurer que les pieds des élèves!"

Presque deux mois sont terminés. Il n'en reste que huit. Il faut surmonter tout pour réussir. Le travail ne diminuera pas, à notre collège, pour nos élèves, même pour les plus ardents. Chaque jour apporte quelque chose de nouveau.

A commencer par la liturgie. Chacun aura le devoir et l'honneur de servir la messe cette année. Notre Préfet de Sacristie, le R.P. Bugeaud, tient à ce que ça marche!: "Il faut non seulement essayer, mais essayer de réussir!" C'est une devise pour tous les servants. Les commençants savent ce que cela veut dire, et quelle responsabilité que de servir une messe parfaitement! Surtout quand on a peur de se tromper.

Nos scouts continuent leurs activités, et autant que possible, en plein air. L'autre jour c'était la "bataille"... Un groupe de cinq, en fin de semaine, se rendit à la ferme du collège, à quelque trois milles de l'institution. Un peu plus tard, un autre groupe de cinq se rendait aussi vers la ferme, sur la voie ferrée. Les premiers avaient tracé des signes de pistes, que le deuxième groupe devait déchiffrer. La bataille devait avoir lieu sur la voie ferrée ou alentour; une prise aux foulards, avec la mission de rapporter un drapeau sur le terrain du collège sain et sauf.

Trois espions suivaient les opérations de près. Les arbres, le haut foin, les clôtures permirent de se cacher jusqu'au lieu où devait avoir lieu l'engagement. Il s'agissait du P. Goyette, accompagné de Julien Dalpé et de Normand Fontaine.

Après avoir ramené le drapeau à destination, tous étaient contents de se reposer après une course de trois milles. Les chefs de chaque côté étaient: Alex Carrier, André Rondeau et Pierre Sliger. Même les espions trouvèrent le moyen de se reposer un peu de leur aventure!

Les scouts ont aussi commencé la construction de leurs "coins de patrouille". On entendait les coups de marteaux, et les cris joyeux en ce jour du 11 octobre, fête de l'action de grâces. Le tout comprend trois petits appartements, et un "grand corridor"; chaque coin a son enseigne: les Loups, les Lions et les Antilopes. Ceux du bout du corridor: les Antilopes ont placé trois petites bottines de foin au-dessus de leur nom (ils demeurent au bout du corridor). Avis à ceux qui connaissent les signes scouts! Nos félicitations à nos gars qui ont bien travaillé. Ils peuvent maintenant tenir leurs réunions chez-eux!

L'autre jour, soit le 10 octobre, dimanche, les grands pensionnaires se rendaient à la rivière "Petite Boucane" pour visiter le fameux phénomène de la terre "qui enfonce". Qui n'en a pas entendu parlé... mais tous ne l'avaient pas vu! Ca y est maintenant! Nous prîmes le dîner tout près de la fameuse falaise. Les Soeurs de St-Joseph, nos dévouées religieuses, le P. Thivierge et les autres Pères, Turenne et Goyette nous accompagnaient. Le dîner fut bien apprécié, car tout était bon. Même les grosses olives... vendues à .09 pour deux! Julien Pierson a peut-être eu mal au ventre après coup, mais il a gagné contre le P. Thurenne, et il était bien content!

Le 12 octobre, plusieurs élèves se rendaient encore au même endroit; cette fois, avec le P. St-Jacques, notre professeur d'agriculture; nous y allions maintenant pour une classe dans la nature. Le P. St-Jacques amena avec lui quelques élèves, tandis que le P. Frigon et Edward Vanderaegen et son "Volkswagen" se chargeaient d'amener d'autres élèves. Eugène Chalifoux était aussi du groupe avec son automobile.

C'est très étrange en effet de voir tous ces changements que subit la terre. Une grosse falaise de 75 pieds se creuse, et la terre remonte du côté de la rivière; de sorte que l'eau est montée d'une bonne dizaine de pieds près du lieu du phénomène. Cela changera considérablement le lit de la rivière. Gare au printemps prochain, si l'eau est déjà haute à l'automne! Mais Falher n'est pas encore englouti! comme on l'a annoncé peut-être sur les ondes! Ceci se passe à 17 milles environ de Falher! Mais espérons tout de même que cela n'arrivera pas...!

Le 14 novembre prochain nous aurons une grande soirée d'amateurs en notre salle du collège. Ce sera au profit de nos organisations étudiantes. Tous ceux qui veulent y participer sont les bienvenus. Faites-nous parvenir votre nom et ce que vous voudrez nous offrir en cette soirée. Nous accepterons tous les talents de chez-nous! C'est dire que nous comptons beaucoup sur les qualités de chacun pour faire de cette soirée quelque chose de vraiment agréable. Nous invitons également tous le monde à venir nous encourager, ainsi que nos amateurs.

La semaine du 11 octobre aura vu bien des choses se passer! Nos gars auront quitté le collège pour le temps de la Convention, soit du mercredi soir au dimanche soir; aussi les scouts auront fait un camp tout près de la rivière à l'endroit du fameux phénomène! Enfin nous aurons connu le gagnant des équipes. Nous en donnerons des nouvelles dans la prochaine chronique.

Normand Fontaine, gr. 10.

Saint-Albert

Mercredi dernier, le 13 octobre, le Révérend Père A. Tétreau, o.m.i., bénissait le mariage de M. et Mme Gordon Cassidy. (née Rita Lavoiec.

Pendant que l'on jouait à l'orgue une marche nuptiale, la jolie mariée tout de blanc vêtue, s'avançais lentement au bras de son père M. Arthur Lavoie.

Pour l'occasion, le maître-autel était orné de fleurs de la saison. Les frais du chant ont été faits par des dames de la paroisse.

Après la cérémonie religieuse, les jeunes époux se sont rendus au Monastère du Précieux-Sang, à Edmonton, afin de rendre visite à la soeur du marié et là une courte consécration fut lue à leur intention. Les filles et garçons d'honneur accompagnaient les mariés. Mesdemoiselles Magella Lavoie, soeur de la mariée était vêtue d'une jolie robe jaune tandis que Jeannine Robert, amie de la mariée était vêtue d'une belle robe turquoise. MM. Joseph Hesse et Wilson Nyes, amis du marié, portant chacun un complet gris.

De retour à St-Albert, un dîner intime fut servi suivi plus tard d'une agréable réception. Le soir, c'était la danse traditionnelle. Le jeune couple est parti ensuite pour la Rivière-la-Paix et à leur retour ils demeureront à Edmonton.

GUY

Dimanche, le 3 octobre, eut lieu une réunion générale des Dames de Ste-Anne. Après la récitation des prières habituelles, les dames se rassemblèrent chez Mme Moise Lafleur.

Dimanche, le 3 octobre, réunissait les Dames de Ste-Anne pour leur réunion mensuelle à laquelle eut lieu les élections.

Un résumé des plus importantes activités au cours de l'année, fut lu par la secrétaire temporaire, Mme Gabriel Noël, ainsi que rapport financier. Puis vint le moment de procéder aux élections.

Le nouvel exécutif se compose comme suit: Mmes Wilfrid Bisson, réélue présidente pour un troisième terme; Sylvain lefebvre, réélu secrétaire; assistantes: Mmes Gabriel Noël et Léopold Lafleur; conseillères: Mmes Aimé Lemay, Aimé Gosselin et Mary Gosselin; sacristine: Mme Mary Gosselin.

M. et Mme Moise Lafleur nous ont quittés pour demeurer à McLennan durant les mois d'hiver, chez leur fille Mme Paul Lemay.

Quelques dames et jeunes filles ont fait un grand ménage au presbytère de Guy. Nous les remercions sincèrement.

Dames Fermières de Guy

Le cercle Ste-Jeanne d'Arc a tenu sa deuxième réunion, mercredi, le 14 juillet, sous la présidence de Mme Wilfrid Bisson, vu l'absence de Mme Jules Bourgeois. Une quinzaine de dames assistaient.

Mme Armand Gagné propose qu'un résumé des assemblées soit envoyé au journal "La Survivance."

M. l'agronome n'a pas pu se rendre à notre appel tel que convenu, vu la mauvaise température.

On procéda par la suite à l'exécution du programme élaboré à la dernière réunion. Le service des patrons est prêt et l'invitation est faite aux dames de s'adresser à Mme Mary Gosselin qui s'occupera désormais de ce département.

Et voici le prochain programme à l'affiche: Fermoir-éclair à des pantalons ,par Mme Léo Lagacé; et comment faire des bas d'enfant dans de vieux bas, par Mme Gabriel Noël.

En cuisine: conserves de fruits, Mmes Léo Gagné et Joseph Dancause sont nommées pour servir le prochain thé.

La prière termina l'assemblée.

Londres. — Des bagarres éclatent lorsque des grévistes du service des transports en commun décident de reprendre le travail.

St-Laurent-de-Brosseau

Inauguration de notre Ecole Séparée

Enfin! C'est lundi le 18 que les catholiques de Brosseau et Duvernay, ont eu le bonheur de voir leurs enfants entrer dans leurs nouvelle école. Oui grâce à toutes les bonnes volontés une chose qui paraissait presque irréalisable est maintenant réelle à nos yeux; Notre curé M. l'abbé Gérard Bouchard qui avait à coeur de voir ses jeunes grandir dans une atmosphère catholicommença en l'été 1953 à faire les démarches nécessaires pour avoir l'opinion des siens, afin d'avoir une école séparée et grâce à la bonne compréhension de ses paroissiens ce fut pour lui chose assez facile. Quoique nous pouvons s'imaginer un peu le travail que ça pu imposer tant pour lui et tous ceux qui étaient responsable. Les travaux commencèrent donc au début du mois de juin, sous la direction de M. Logue Cartier de St-Paul à qui nous devons notre gratitude pour le grand soin qu'il a pris à bâtir cette école et sans oublier tous ceux qui ont collaboré avec lui. Nous devons féliciter aussi tous ceux qui se sont fait un devoir d'apporter leurs contributions par leurs heures de travail. Cette école est sous la direction des soeurs de l'Assomption de la Sainte Vierge, dont Soeur St-Lionel et Sr. Ste-Imelda. Nous comptons près de 50 élèves. Elles enseignent les grades de 1 à 9. Nous tenons donc à remercier cette communauté qui a fait de grands sacrifices afin que notre école ait le personnel enseignant qu'il lui faut. Nous sommes assurés que notre école sera l'une des plus enthousiaste et qu'elle fera la joie de notre pasteur en compensation pour son dévouement inlassable.

Whitehorse, T.Y.

Samedi dernier un incendie aux dimensions de conflagration détruisit en peu de temps le plus grand garage de la ville, celui de la Compagnie de Transport dite B.Y.N. (British Yukon Navigation). On estime à plus de $120,000.00 les dommages causés par ce feu. Heureusement, les dégats sont à peu près tous couverts par une assurance. Par une étrange ironie du sort, on inaugurait la Semaine de la Prévention des Incendies. Beaucoup n'en étaient sans doute pas conscients; mais les voisins du garage le devinrent effectivement aussitôt. Ils s'armèrent de balais et de sceaux d'eau et se mirent à combattre les étincelles qu'un vent violent poussait sur le toit de leurs maisons.

Le même jour, le Pilote bien connu ici, George Milne, du Whitehorse Flying Service, s'envolait vers Ross River avec trois passagers dans son "Beaver" jaune et bleu. Il avait exprimé son intention de revenir le même soir, mais le soir il ne revint pas. Le lendemain des recherches furent amorcées qui ne donnèrent aucun résultat. On fit alors appel à l'Aviation Canadienne qui prit en main l'organisation des Recherches; de nombreux avions civiles et militaires y prennent part. Jusqu'à date, toutefois, on n'a trouvé aucune trace de l'avion disparu. On garde encore l'espoir que tant d'efforts ne resteront pas vains.

M. et Mme Sam Blouin de Dawson étaient de passage à Whitehorse cette semaine en route pour Montréal où ce couple si populaire entend se retirer désormais. M. Blouin a passé 54 ans à Dawson. Ce n'est donc pas sans un certain serrement de coeur que les vieux pionniers les ont vu partir et que les partants se sont séparés d'un passé si riche en souvenirs de toutes sortes.

Le dimanche du Rosaire eut lieu à Burwash sur la route de l'Alaska, la bénédiction de la Grotte nouveau genre construite par le Père Morisset, o.m.i. en l'honneur de N.-D. du St Rosaire, patronne de la Mission. L'occasion fut marquée par une Messe solennelle de minuit, célébrée par le R. P. Tanguay, o.m.i., assisté par le R. P. Morisset, comme diacre et le R. P. van Rooy comme sous-diacre. Le Père Tanguay, missionnaire à Carmacks, donna le sermon de circonstance. M. Paul Choquette de Whitehorse exécuta avec Mme Lane le Pannis Angelicus de Cesar Frank, à deux voix.

Durant l'après-midi de dimanche Mgr. Coudert, o.m.i., Vicaire Apostolique, administra le Sacrement de Confirmation à une dizaine d'adultes des missions environnantes et les exhorta à être toujours des catholiques courageux et dévoués à la Sainte Vierge.

Tous ceux qui prirent part à cette fête en garderont pour longtemps le souvenir.

Monseigneur Coudert, o.m.i., nous quittait la semaine dernière pour un voyage d'affaires dans l'Est.

Le 23 oct. la succursale locale de l'Institut National Canadien des Aveugles aura son "tag day" annuel. L'an dernier cette collecte a rapporté $500.00. Le président de notre local est Bill Drury.

MARIE-REINE

Lundi, le 4 octobre, Mlle Yvonne Gaboury, dont la mère réside à Marie-Reine, unissait sa destinée à M. Arthur Ouellet, de McLennan. La cérémonie se déroula dans la cathédrale où officiait le R. P. Jean Masson, o.m.i.

M. Alfred Proulx, de Marie-Reine, marié en secondes noces à Mme Georgiana Gaboury, servait de témoin à la mariée.

* * *

M. et Mme Edouard Guillet après un séjour de neuf mois dans notre paroisse, sont partis pour la ville de Peace River.

* * *

Dimanche, le 17 octobre, le comité diocésain de la J.A.C. a choisi la paroisse de Marie-Reine pour leur journée de récollection et d'étude. Les délégués jocistes, jeunes gens et jeunes filles, commenceront leur journée par la grand'messe dominicale, pour se terminer le soir par une initiation et élection jociste. Bienvenu à tous!

* * *

En raison du congé légal, de la convention scolaire dans le nord de l'Alberta, tous les étudiants et étudiantes à Falher et à McLennan, sont revenus dans leur foyer.

Mlle Céline Belzile, de Girouxville, passe une semaine chez ses parents.

Jean-Nil Chabot, fils de M. et Mme Jules Chabot doit passer quelques jours à l'hôpital de Peace River, pour brûlures causées lors d'un léger accident.

Il y a des rechutes dans les maladies de l'âme comme dans celles du corps; ce que nous prenons pour notre guérison n'est le plus souvent qu'un relâche ou un changement de mal.

* * *

Le refus des louanges est un désir d'être loué deux fois.

ST-ISIDORE

Depuis le 15 septembre, M. Paul-Arthur Fortin, délégué des Compagnons St-Isidore, Rivière de la Paix, au congrès de Mont-Laurier, P.Q., est présentement au Lac St-Jean avec les voyageurs de l'Alberta, dont M. Edouard Cinion, Donnelly et M. Louis-Joseph Laberge, de Girouxville.

Dans la tournée de conférences et d'interviews au Saguenay, Lac-St-Jean, M. Laberge, secrétaire de l'Action Rurale au diocèse de Grouard, présente un film en couleurs sur les activités de la Société dite "Les Compagnons St-Isidore", Rivière la Paix, Alberta.

Pendant ce temps, sur la Ferme Thompson de St-Isidore, les Compagnons se livrent à la prière, à la charité et au travail pour sauver la récolte, pour instruire les enfants à l'école bilingue d'Ingersol, pour préparer l'arrivée de nouvelles familles rurales. Quand on ne peut travailler aux batteages, tous s'unissent dans les constructions de maisons familiales dont MM. Philippe Lavoie, Paul Lavoie, Lépold Bergeron.

M. Antoine Bouchard, gérant, achève son immense porcherie-poulailler.

Félicitation à Tous!

Saint-Paul

Les étudiants fêtent Notre-Dame des Ecoles

Depuis le 4 octobre, tous les étudiants catholiques de notre école se groupaient, par sections: Grades 3 à 6 français, Grades sept, huit, et neuf des 1 à 7 anglais, Grades 8 à 12 anglais, afin de méditer quelques instants sur la vie de Notre-Dame, Educatrice du saint Enfant Jésus, dans l'humble maison de Nazareth. C'était la neuvaine préparatoire à la grande fête étudiante de notre diocèse de Saint-Paul.

Le 16 octobre, toute la journée, notre cathédrale accueillit élèves et professeurs pour le chapelet perpétuel, aux pieds de Notre-Dame des Ecoles. Les intentions énoncées furent nombreuses: la paix dans le monde, la protection divine pour nos récoltes, des grâces de lumière et de pureté pour tous les étudiants de notre école, du diocèse, du monde.

Notre-Dame des Ecoles, en ce 3e samedi d'octobre, occupait, dans le vaste sanctuaire de notre cathédrale, un trône d'honneur. Sur un fond de soie bleu pâle, la statue de notre école avait été posée; à ses pieds étaient disposées des écoles-miniatures de Saint-Paul, du Pavillon du Rosaire, de Lafond, de St-Bride's, de Brosseau et de St-Edouard. Notre-Dame semblait être descendue du ciel avec son divin Fils, afin de passer deux jours dans nos cités scolaires.

Le soir, une foule d'étudiants, de professeurs et de parents, prirent part au programme marial en l'honneur de Notre-Dame des Ecoles. Vingt et un étudiants vinrent même de la lointaine paroisse de St-Laurent de Brosseau, tous accompagnés de leurs dévoués parents. D'imposantes délégations vinrent aussi de Blue Quills, de Lafond et de St-Edouard. Le chapelet fut récité par les étudiants; le chant à Notre-Dame des Ecoles fut exécuté par les Croisés et par les garçons de notre Chorale Notre-Dame. Les étudiantes des grades supérieurs, portant le voile blanc, vinrent en procession offrir les outils de leur profession, à leur céleste Patronne. Et ce fut la consécration solennelle, en français, puis en anglais, de tous ces jeunes, qui acclamèrent Notre-Dame des Ecoles comme leur Patronne, leur mère et leur Reine.

Les éducateurs se rendirent ensuite aux pieds de Notre-Dame: professeurs de Saint-Paul, de Lafond, de Blue Quills, et de St-Edouard. A leurs tour ils consacrèrent à Marie leurs personnes, leurs écoles, toute la jeunesse étudiante qui leur est confiée. Ils prièrent Notre-Dame de bénir tous les professeurs de notre diocèse.

Cette imposante cérémonie mariale fut suivie du saint Sacrifice de la Messe. Le chant de cantiques: **Je vous salue, Marie; Je vous adore, ô sainte Eucharistie; Salut, ô Reine de beauté;** fut exécuté par les graçons des grades 10 à 12. Au moment de la sainte Communion, Notre-Dame des Ecoles conduisit à son JESUS un très grand nombre d'étudiants, de croisés, de scouts, de guides et de Jeannettes, ainsi que d'adultes, qui s'approchèrent avec ferveur de la sainte Table.

La fête si chère de Notre-Dame se continuera dans toutes les âmes de nos jeunes qui aimeront chanter souvent le SALUT à leur Reine, SALUT appris au cours de leur neuvaine:

Salut, ô Reine des Ecoles!
Nous t'acclamons avec fierté.
Dis-nous tes sublimes paroles,
Guides-nous vers la vérité.

* * *

Paris. — M. Mendes-France revient à la charge et demande aux Etats-Unis. d'approuver son plan pour l'établissement d'un cartel des armements européens et d'une agence de distribution de l'aide américaine.

Accueil Franco-Canadien

Soirée récréative

Le dimanche, 31 octobre, à 8 h. 15 p.m. précises, aura lieu dans la salle Saint-Joachim, 110e rue et 98e avenue, une soirée récréative, précentée par le Comité des Loisirs de l'Accueil Franco- Canadien.

Au programme:

—Une Conférence d'une demi-heure sur l'enploiement au Canada.

—Des chants.

—Un film.

Cette soirée durera au maximum deux heures.

L'entrée sera absolument gratuite et il n'y aura pas de vente aux enchères, le comité des Loisirs s'y étant radicalement opposé.

Nous espérons que vous viendrez en très grand nombre, à cette soirée: nous vous en remercions à l'avance.

Notre soirée du 31 octobre prouvera que l'Accueil est bel et bien en marche; qu'il a été établi sur des bases solides et qu'il s'est donné un programme concret.

Honorez-le par votre présence, symbole d'Union!

"Le Comité des Loisirs".

CALGARY

Le 9 octobre dernier, en l'église Ste-Famille, Mlle Jeannine Gourdine, fille de M. et Mme Ubald Gourdine, unissait sa destinée à M. Joseph Cuellierier, fils de M. et Mme George Cuellierier, de Montréal. Conduite à l'autel par son père, la mariée avait comme filles d'honneur ses deux soeurs Geneviève et Yvette. Le marié avait comme témoin son frère, Gérard. Une garde d'honneur était formée de louveteaux, dont la mariée avait été la cheftaine. Agissaient comme placiers M. Honoré Gourdine, oncle de la mariée et M. Georges Gourdine, son cousin. M. Ernest Gourdine et sa fille Monique exécutèrent de magnifiques cantiques tout au cours de la cérémonie.

Après le mariage les parents et les amis intimes de la famille Gourdine se rendirent à leur résidence pour le dîner. M. l'abbé Trudeau et M. l'abbé Doyle invitèrent, en français et en anglais les hôtes à boire à la santé de la mariée. Une réception eut lieu au cours de l'après-midi.

Parmi les invités, venus de l'extérieur, l'on remarquait: M. et Mme J.-B. Hurtubise, M. et Mme Ernest Gourdine, Mlles Moniques et Geneviève Gourdine et M. Léo Gourdine, tous d'Edmonton, M. Honoré Gourdine, de Morinville, Mme Roy et Mlle Germaine Hurtubise, de Spirit River, ainsi que Mme Jules Gourdine et ses enfants, Georges et Jeannine, de Cluny.

Nos meilleurs voeux de bonheur accompagnent les nouveaux mariés.

Lisez et faites lire La Survivance

Annonces classées

Terre à vendre

Très bonne demi-section, 180 acres en culture; 2½ milles de l'église, 9 milles de Colinton, Alberta, 85 milles au nord d'Edmonton, sur chemins gravelés pour autobus d'école. Une bonne maison de 24 pieds par 28 pieds à deux étages; 6 graineries portatives; 1 grainerie stationnaire; 2 garages et autres bâtisses. Prix, $8,000.00 avec bonnes condition. L'acquéreur peut prendre possession en quelques jours. Raison de vente, trop âgé pour cultiver. S'adresser à M. Emile Verstraete, Colinton, Alta.

* * *

Belle chambre à louer avec ou sans pension, Adresse 12948-68e rue.

* * *

AUX JEUNES FILLES

qui veulent devenir aides-infirmières

L'Armée canadienne forme des aides-infirmières en enseignant aux jeunes filles la physiologie, l'anatomie, les soins aux malades. L'instruction terminée, ces jeunes filles travailleront dans un hôpital militaire canadien, au pays ou en Europe. Si elles sont bien notées au cours de leur troisième année de service, elles peuvent obtenir le titre civil d'aide-infirmière certifiée. Elles reçoivent la même solde, les mêmes droits de pension, de congé et autres avantages que les hommes de l'Armée canadienne.

LES COURS commencent fin novembre au Camp Borden, en Ontario.

Si vous avez de 19 à 29 ans, si vous êtes bilingues, célibataire et avez fait votre 10e année d'études ou l'équivalent, écrivez ou adressez-vous soit au dépot des effectifs No. 10, Avenue Kingsway, Edmonton, Alberta.

soit au Quartier Général de l'Armée, Avenue Kingsway, Région de l'Ouest, Edmonton, Alberta.

Compétence: Adjoint de l'Adjudant Général (Recrutement).

Saint-Joachim

Mariage Romero-Kéroack



Le 7 octobre, en l'église de St-Joachim, avait lieu un des mariages fashionables de la saison.

M. Patrick Romero, de San Francisco, conduisait à l'autel Mlle Marie Kéroack, fille de M. et Mme Albert Kéroack, d'Edmonton. La fiancée était entourée de sa famille, père, mère, frères et soeurs, cousins et cousines; aussi une tante Mlle Antoinette Baril, de St-Boniface Man. Le fiancé avait avec lui ses parents: M. et Mme E. L. Romero, sa soeur Charlotte, son frère Philippe, tous de San Francisco. Mlle Thérèse Kéroack était fille d'honneur, M. Philippe Romero garçon d'honneur.

La bénédiction nuptiale fut donnée par le R. P. Antonio Kéroack, ordonné la semaine précédente. A la messe célébrée ensuite, tous les membres des deux familles Kéroack et Romero, ainsi que quelques amis accompagnèrent les nouveaux mariés à la Table Sainte; et les honorant de leur présence, on remarquait dans le sanctuaire, les RR. PP. Guy Michaud, curé de St-Joachim, Jean Patoine, rédacteur de "La Survivance", Hector Ferland, vicaire-assistant de la paroisse et Emile Brière, professeur au séminaire de St-Joseph. A l'orgue Mme Noël Turgeon. M. Mirault chanta un Panis Angelicus très réussi et quelques chants appropriés. Dans l'après-midi, réception chez M. et Mme Kéroack. Les toasts d'usage furent portés: en anglais par le R. P. Donahoe, en français par M. Jean-Marie Fontaine. Les RR. PP. Michaud, Ferland et Brière, dont on connaît la grande cordialité, se rendaient à la petite fête familiale, offrir leurs voeux de bonheur aux jeunes époux.

Immédiatement après la réception, M. et Mme Romero partaient pour un court voyage aux Rocheuses, pour ensuite prendre la route qui les conduira à leur nouveau foyer, à San Francisco, Calif. Nos souhaits de bonheur les accompagnent.

FALHER

C'est toujours un nouveau plaisir pour les membres fidèles au cercle des Fermières que de se réunir chaque mois afin de discuter divers problèmes et organisations paroissiales Mme la Présidente souhaita la bienvenue à quelques dames qui n'étaient venues assister à nos réunions depuis quelques temps, c'est toujours un nouveau plaisir que de revoir nos anciennes compagnes.

Après la prière et la lecture des minutes un compte rendu de la soirée du 26 septembre fut donné par la secrétaire, malgré une faible assistance qu'il y a eu à cette soirée, la jolie somme de $108.75 fut remise au Père curé pour ses oeuvres paroissiales. Nous remercions sincèrement les fidèles habitués à ses soirées pour leur encouragement à notre égard. Ici aussi s'ajoute un autre remerciement à la personne charitable qui dernièrement a fait un don de $5.00 au cercle des Fermières. Si toutes les dames voulaient se donner la main et coopérer quelle facilité aurions-nous à supporter nos oeuvres paroissiales et autres, ici ajoutons aussi que la somme de $35.00 fut envoyer aux petites missionnaires de St-Joseph de Whitehorse, n'est-ce pas une belle oeuvre que d'aider les soeurs de celles qui se dévouent ici à Falher à l'entretien de notre beau collège, cet argent était le fruit des ventes de pâtisseries organisées à cet effet.

A cette dernière réunion nous avions aussi le plaisir de recevoir Mlle B. Mitchell notre économiste qui est venu nous anoncer que nous aurions en novembre un cour d'art culinaire, toutes les dames et demoiselles ainsi que celles des paroisses voisines sont cordialement invitées à suivre ses cours. D'autres détails plus précis ainsi que les dates de ces cours paraîtront dans un autre numéro de ce journal.

Qu'on se le dise et qu'on y viennent nombreuses.

La secrétaire.

* * *

Sincères félicitations à notre présidente Mme Pierre Dentinger à l'occasion de la naissance d'une petite fille, née à l'hôpital de McLennan.

Les Dames Fermières de Falher.

La nation canadienne-française . . .

(suite de la page 1)

avancé est à notre avis, le fait qu'alors que tous les états formés de plusieurs nations ont réussi à faire accepter par leurs membres la fidélité à un drapeau et à un hymne national; les Canadiens eux, n'y sont pas arrivés.

Nations et Etat!

Il existe donc au Canada deux nations régies par un même Etat. Ces deux nations se sont vues imposer et ont accepté dans une certaine mesure, une cohabitation sous un même gouvernement. Plusieurs se demanderont alors: "Mais qui a donc priorité, les deux nations composantes ou l'état?" Nous répondrons sans hésiter que l'état est fait pour servir la nation et non la nation pour servir l'état! La nation, ça comprend le gouvernement humain, ses institutions, sa langue, ses coutumes, sa religion, la nation c'est un tout caractérisé par un même mode de vie; l'état n'est qu'un cadre rigide qui détermine les limites d'un territoire, c'est le moule officiel de la nation, c'est la nation incarnée officiellement; c'est le gouvernement. Le rôle et les pouvoirs d'un gouvernement sont habituellement définis par une constitution. Certaines sont clairement établies par un texte de loi comme la constitution américaine, d'autres proviennent d'une tradition orale pour une certaine partie comme la constitution britannique; certaines ont été choisies et acceptées par un peuple, d'autres ont été imposées par la force. Enfin, certains actes sont devenus constitutions sans que les législateurs qui les aient écrits, leur aient accordé une telle importance; c'est à notre avis le cas de la constitution canadienne.

Notre constitution!

La constitution du Canada c'est le "British North America Act", certaines lois qui lui sont antérieures et qui n'ont pas été révoquées et les amendements qui ont été apportés à cet acte. La B.N.A.A. date de 1867 et fut promulgué par la reine Victoria à la suite des recommandations des conférences interprovinciales de Québec (1864 et de Londres (1866).

Disons tout de suite que cet acte n'est pas exactement ce que les délégués ont demandé ld'ailleurs les délégués étaient-ils certains d'exprimer les désirs du peuple? Ca resterait à être prouvé!, l'acte n'est pas une constitution au sens vrai du mot car à l'époque où il fut promulgué il n'accordait qu'une indépendance mitigée au Canada et ne faisait par ailleurs aucune mention des grands principes des droits de l'homme et le reste! Le B.N.A.A. ne fut considéré à l'époque par les politiciens anglais, que comme une loi commode, destinée à unir certaines possessions coloniales qui n'avaient pas été sans troubler la paix de Westminster, durant les années précédant son adoption. Le B.N.A.A. fut accueilli sans enthousiasme en 1867 à une époque où l'avion n'existait pas plus que l'impôt sur le revenu! Certains parlements provinciaux hissèrent même leur drapeau en berne le jour de son adoption! Le piètre enthousiasme qui fut provoqué par l'adoption de cette constitution ne s'est pas enflammé depuis...; elle est comme une vieille armure qui protège encore à certains endroits mais qui en général gène, et blesse bien souvent!

Le B.N.A.A. est-il immuable?

Plusieurs se demandent actuellement ne devrions-nous pas adopter une nouvelle constitution? Ne devrions-nous pas adopter une nouvelle constitution qui, par exemple, oblige les gouvernements provinciaux à respecter les droits des minorités quelles que soit les provinces dans lesquelles elles vivent? Nous sommes carrément en faveur de l'adoption d'une nouvelle constitution mais est-ce possible? Y gagnerions-nous actuellement? Cette adoption devra se faire tôt ou tard et nécessairement par voie de plébiscite. Or, nous ne sommes pas en majorité au pays et la majorité refuse sous la constitution actuelle de concéder le droit qu'on les Canadiens-français à leur langue et à leur religion. Ces mêmes gens seront-ils prêts à nous accorder du soir au lendemain ce qu'aujourd'hui ils nous refusent? Nous souhaiterions évidemment un tel revirement mais peut-on se fier à cette vague improbabilité? Quelle que soit la valeur des hypothèses ci-haut énoncées, il demeure que nous devons pour le moment, et devrons pour un certain temps, nous contenter de notre constitution actuelle et essayer d'en tirer le meilleur parti possible.

Comment naviguer dans une telle galère?

La nation canadienne-française se sent mal à l'aise sous le B.N.A.A.; ses minorités sont opprimées, son action est même limitée dans son château-fort. La constitution actuelle limite aux frontières du Québec le droit aux écoles française, aux lois françaises etc... Peu de Canadiens en général et peu de Canadiens-français en particulier en sont satisfaits. La loi, la constitution sont faites par et pour les hommes; il leur appartient de les changer radicalement ou partiellement quand les circonstances les y obligent. Nous avons écrit tout à l'heure qu'un changement radical ne semble pas être souhaitable pour le moment, voyons maintenant ce qu'il nous reste à faire.

La seule solution: le décentralisation!

Les masses s'attirent en raison directe de leurs poids et en raison inverse du carré de leurs distances! La chose est vraie pour les physiciens, elle est aussi vraie pour les géographes. Au Canada nous avons deux masses ethniques mises en présence l'une de l'autre; malheureusement, le problème est enre plus compliqué. Ces deux masses, ces deux groupes ethniques ne sont plus juxtaposés comme au dix-huitième siècle mais intimement liés l'un à l'autre comme la trame et la chaîne d'un même tissu! Que faire pour que le petit groupe puisse survivre à l'attraction du groupe le plus puissant! Si l'on centralise les intérêts des deux groupes en un même corps public la loi de la majorité jouera et c'en sera fait du plus petit; les pages de l'histoire sont remplies d'exemples et vous et moi en avons certainement déjà fait l'expérience. Reste l'autre solution: la décentralisation!

Le décentralisation semble être la seule arme que nous puissions opposer au totalitarisme, qui plane comme une menace aujourd'hui au-dessus de tout goupernement! Décentralisons donnons plus de pouvoirs tout d'abord aux familles en leur donant une certaine indépendance, en permettant de vivre convenablement, en éliminant les taudis, en réduisant le chômage. Donnons plus de pouvoirs aux municipalités afin que l'administration demeure le plus près possible du peuple, éliminons l'excès de bureaucratie qui sert à amortir tout scandale qui forme une espèce de tour d'ivoir! Donnons enfin aux provinces plus de pouvoir! Plus de revenus! On a beau parler de grand canadianisme; les Canadiens sont avant tout régionalistes. Le fermier de l'Alberta pense à son blé avant tout le reste, le mineur de Glace Bay à son charbon, l'industriel de Montréal à ses affaires! De nos jours c'est le Québec qui défend l'autonomie mais bien des politiciens dans d'autres provinces sont bien aise de le voir se charger de la lutte et d'en tirer eux aussi leur part de profits. Ce sont les Canadiens-français qui ont forcé MacDonald a suggérer un système fédéraliste; les mêmes raisons qui militaient en faveur de ce système le siècle dernier existent encore aujourd'hui. Le système est bon, il fonctionne à merveille en Australie, aux Etats-Unis, en Suisse... bâtissons notre pays de pierres de taille et non de béton; les édifices de pierre ont résisté à l'usure des siècles!

Le problème vrai

On nous parle ces jours-ci de nation, d'état, de préséances, de provinces, d'impôts et le reste!... Qu'est-ce qu'il y a au fond de tout ça? Il y a l'unique *problème* d'une nation qui ne se sent pas à l'aise dans son état! Les Canadiens-français, nous l'avons écrit sont mal à l'aise au sein du B.N.A.A. non pas qu'ils veuillent s'isoler ou changer de pays mais ils voudraient pouvoir vivre librement et harmonieusement partout au Canada; ils voudraient pouvoir avoir leurs écoles françaises en Alberta tout comme dans le Québec; ils voudraient pouvoir se sentir parfaitement chez eux, de l'Atlantique au Pacifique!

Que devons-nous faire? Notre survivance et notre épanouissement dépendent d'une seule chose: le regroupement et la consolidation de nos forces. Nous devons nous efforcer de commander le plus grand nombre possible de cellules, afin qu'elles puissent ensuite agir en notre faveur à l'échelle nationale. Notre nation doit s'organiser à l'échelle paroissialle et municipale, nous devons commander partout où nous le pouvons, nous devons nous organiser sur des plans régionaux ou diocésains, nous devons avoir nos clubs sociaux, nos organisations ouvrières, nos corps professionnels. Nous devons enfin accorder notre appui au gouvernement qui appartient aux nôtres, le gouvernement de la province de Québec. Nous nous devons de l'influencer en notre faveur tout comme nous nous devons d'obliger Ottawa à nous considérer. Il y a eu des précédents, le gouvernement du Québec a donné des octrois à des institutions existant en dehors de son territoire; il pourra encore aider et c'est son devoir de le faire! Tout ce que nous avons obtenu en fait de français dans la province, *nous l'avons* obtenu parce que nous faisons partie d'une nation reconnue au Canada, nous l'avons obtenu parce que les Canadiens-français forment un *groupe* puissant dans l'est du pays; ce que nous obtiendrons encore dans l'avenir, nous l'aurons par ricochet, *nous l'aurons* non parce que nous sommes cinq pourcent dans la province mais parce que dans la balance *pèse trente* pourcent de toute la population canadienne, ce trente pourcent qui vit en majorité dans le Québec. Ce serait un suicide national pour les Canadiens-français de l'Alberta de s'isoler, de se désolidariser du Québec. Nous pensons beaucoup trop souvent à la forme qu'a pris l'état canadien et pas assez souvent au motif de nos luttes: l'épanouissement de notre culture canadienne-française par L'EFFORT et la SOLIDARITE de tous les membres de la nation, dans quelque province qu'ils vivent de notre grand Canada.

Géralde Lachance





AVIS PUBLIC

Avis est par les présentes donné qu'un règlement a été apporté et finalement approuvé par le Conseil du District municipal Smoky River No. 130, défendant de construire, placer ou étendre au-dessus ou sous la terre:

A: poteaux, lignes ou câbles de transmission de pouvoir,
B: poteaux, lignes ou câbles pour téléphone,
C: édifices, puits, trous,

plus près que cinquante-et-un (51) pieds de la ligne centrale des routes du District, ou des lignes du Township ou Range.

Le Conseil peut autoriser l'enlèvement de tout travail ou construction qui serait contraire à ce règlement, et cela aux dépens du propriétaire de tel travail ou construction.

AVIS PUBLIC

Nous rappelons aux contribuables du District municipal de Smoky River No. 130 qu'un escompte de 5% est permis sur le paiement des taxes jusqu'au 15 novembre inclusivement. Afin d'obtenir cet escompte il ne faut pas avoir d'arrérages. Paiement par la poste étampé au 15 novembre sera considéré comme ayant été payé à cet date.

Bureau du Secrétaire-trésorier,
District Municipal de Smoky River,
Falher, Alta.

Vive la Canadienne

Hommage à la femme rurale

Cette année et avec combien d'à-propos, les autorités de l'Exposition provinciale avaient dédié la semaine en hommage à la femme rurale. Ce n'est pas seulement très bien, mais c'est une nécessité qu'il en soit ainsi. Le cultivateur et sa femme ne peuvent être dissociés l'un de l'autre dans cette grande oeuvre de défrichement et de culture de la terre. C'est chez l'un et l'autre, intimement unis, qu'on trouve cette association salutaire de force morale et de force physique indispensables à la poursuite d'un idéal commun: posséder un bien qui permette de vivre, de faire vivre et d'élever chrétiennement sa famille.

C'est incroyable ce qu'il a fallu à nos ancêtres , de courage, de tenacité, d'esprit de sacrifice, de résignation, et ce qu'il en faut encore à ceux qui suivent leurs traces, pour faire naître et pour continuer l'expansion du Québec agricole! Les bâtisseurs, ce sont eux!

Les bâtisseurs, ce sont ces femmes et ces hommes pleins d'énergie et de foi en l'avenir qui ont conquis le sol; ce sont vos aïeux, les miens.

Vous vous souvenez, vous qui avez quarante, cinquante ou soixante ans? Un climat rude, pas ou peu de communications, un toit modeste, pas de commodités, loin de l'église et de l'école. Des instruments plutôt rudimentaires pour défricher et travailler le sol. De nombreuses bouches à nourrir.

Nos grand-pères et nos grand'mères, nos pères et nos mères, peut-être, ont réussi à passer à travers, comme on dit communément. Pendant que le père trimait dûr à l'extérieur, la mère besognait au dedans, et souvent au dehors, d'une clarté à l'autre. Celle-ci cuisait le pain et, comme il est dit de la femme sage, filait la laine et tissait le lin; elle faisait la couture, tressait les tapis, tricotait les bas, et que sais-je encore!

Elles n'avaient pas que des doigts agiles, elles avaient aussi des mains priantes! C'est dans leur foi inébranlable qu'elles puisaient aux jours de tristesse; c'est avec foi qu'elles savaient rendre grâces à Dieu des joies pures du devoir accompli! Parce que nos grand'mères étaient des croyantes, elles étaient des priantes. Aussi, elles ont eu l'oreille de Dieu, pourrait-on dire. Cette floraison de vocations religieuses et sacerdotales, elles est due à la foi et à la prière de la femme rurale. Le réservoir, c'est elle! Le rempart contre les infiltrations du mal, c'est elle! Le meilleur gage de paix et de survie, c'est elle!

Oui, hommage à la femme rurale de chez nous! Elle est riche de mérites parce qu'elle est riche de vertus! Que l'exemple de sa vie frugale soit une inspiration pour la génération actuelle! La vie quotidienne de la femme rurale de chez nous a été et est encore un tissu de gestes et d'actes peu éclatants, comme ceux de la plupart des saints. Mais, comme à ces derniers, son mérite lui gagnera une couronne de gloire impérissable.

T.-E. Boivin, agronome.

Des jouets à l'épreuve de tout

Des jouets de plastique quasi indestructibles font leur apparition en plus grand nombre dans les magasins, cet été. Ils sont faits de polythène, ce plastique souple et cireux que les ménagères connaissent bien sous forme de verres incassables, plateaux à cubes de glace et autres ustensiles incassables. Le polythène se prête tout naturellement à la fabrication de jouets. Facile à mouler, il permet aux manufacturiers de lui conférer les formes les plus inusitées, de façon à plaire aux petits enfants. Plus léger que l'eau, le polythène sert à la confection de jouets flottants pour la piscine ou la baignoire. Et il est vraiment si résistant! Fiston piétine-t-il son petit camion de polythène? Peu importe, le jouet reprend aussitôt sa forme. Le lance-t-il contre un mur? Aucun inconvénient, celui-ci n'en portera aucune marque. De plus, les mamans de tout jeunes enfants auront l'esprit tranquille: des couleurs inoffensives sont ajoutées au plastique avant le moulage. Bébé peut donc tout à son aise sucer et mâchonner son jouet favori.

—Les vieillards aiment à donner de bons préceptes, pour se consoler de n'être plus en état de donner de mauvais exemples.

* * *

Il y a des gens dégoûtants avec du mérite, et d'autres qui plaisent avec des défauts.

* * *

La gloire des grands hommes se doit toujours mesurer aux moyens dont ils se sont servis pour l'acquérir.

Un beau repassage

QUINZE COMMANDEMENTS

Repassez au grand jour. A la lumière, on risque de jaunir le linge sans s'en rendre compte.

Mouiller les pièces, quelques heures avant le repassage, avec un goupillon ou à la main. Mouillez davantage la toile que le coton.

Vous ne brûlerez pas le linge si vous mesurez avec soin la chaleur du fer, d'abord en l'approchant de votre joue, puis en le passant sur une vieille flanelle ou, à défaut, sur un papier blanc. Mieux vaut encore se servir du fer électrique avec régleur automatique.

Un fer médiocreemnt chaud repasse mal et fatigue.

La propreté du fer doit être absolue. Un fer sali, fût-ce par le nouet de cire, et voilà votre pièce au baquet!

Ne repassez pas en biais, mais dans le sens de la longueur.

Travaillez les pièces de grande taille en "descendant", c'est-à-dire en laissant glisser la partie déjà repassée entre vous et la planche. Repliez-le avec des épingles pour qu'elles ne traînent pas à terre.

N'essayez pas de tracer des plis d'un seul coup: les professionnelles se reprennent à deux et trois fois pour réussir de beaux plis nets.

N'écrasez pas fronces et nids d'abeille: introduisez sur les parties plates qui les avoisinnent la pointe d'un fer prudent.

Plus le tissu est fin, plus il nécessite un molletonnage épais, Un gros lainage, au contraire, se repasse mieux sur une surface dure.

Pour mieux aplatir une couture, mouillez-là avec un tampon humide.

Soie et rayonne se repassent avec un fer à peine tiède.

Un lainage doit être repassé à travers un linge humide, et de préférence à l'envers.

La flatterie est une fausse monnaie, qui n'a de cours que par notre vanité.

* * *

Il est plus difficile de s'empêcher d'être gouverné que de gouverner les autres.

* * *

Si nous ne nous flattions point nous-mêmes, la flatterie des autres ne nous pourrait nuire.

* * *

La nature fais le mérite, et la fortune le met en oeuvre.

* * *

La fortune nous corrige de plusieurs défauts que la raison ne saurait corriger.

CHRONIQUE DE chfa

CHFA sous le règne de la sonnerie!

En principe: "les idées mènent le monde" mais en pratique combien c'est différent. Il serait plus juste alors de dire "la sonnerie...". Il y en a de toute sorte et de toute grosseur, le réveille-matin, la sirène, l'alerte, et comme l'on pensait qu'il n'y en avait pas suffisemment on a inventé: la sonnerie-émetteur.

Alors que tout est calme après une nuit d'inactivité à CHFA, un homme entre en courant, les yeux remplis de sommeil, la tête marquée de l'oreiller, seules les jambes fonctionnent... les doigts s'activent pour déclancher un mécanisme étrange. C'est le réveil ou l'alerte? on ne sait pas, mais enfin ça sonne. Heureusement qu'il n'y a aucun mort dans les environs...

L'annonceur doit subir chaque matin ce réveil des éléments (radiophoniques). Idée géniale a-t-on dit, il faut voir et entendre, l'invisible et l'impalpable. Les savants se sont mis au travail pour pondre: la sonnerie-émetteur. Une lumière rouge indiquant toute surcharge avait d'abord été trouvé, c'était déjà assez... rudimentaire et dénué de politesse, répondre au clignotement, d'un feu rouge! Que faire, il fallait rendre le système auditif. On n'a pas pensé aux grands maîtres de la musique, ni aux richesses de la langue française, d'ailleurs il fallait ici une expression universelle. La locomotive s'était déjà réservée la cloche et le sifflet, l'auto le klaxon, les pompiers la sirène, les vaches le grelot, les indiens le cri, les loups le hurlement et la guerre le coup de canon. Il fallait alors synthétiser et le bruit X était trouvé. Il reste toutefois très difficile d'y identifier ces éléments.

Après avoir sonné périodiquement durant quelques heures, le bruit devient soudain persistant, puis plus rien. Enfin, se dit l'annonceur, tout est normal, bien adossé à son siège il invite le sommeil. Morphée est bien vite chassée par un géant, un chef ingénieur, un annonceur de passage, un rédacteur de nouvelles et le discothécaire. Le premier compte les commerciaux, le deuxième sonde les astres, le parleur déplace de l'air, l'autre est à la recherche d'un "scoop" et le dernier cherche son roman-fleuve. L'auditeur pour sa part s'est empressé de tourner le bouton de son poste vers un autre numéro. CHFA est hors d'ondes!

On parle, on discute, on s'agite, rien à faire... les figures crispées, là l'exception de l'annonceur en devoir) fixent un cadran qui s'obstine à demeurer à 0. Une main invisible déclanche tout à coup la sonnerie. L'être normamal tempêterait contre cette présence parasite, pourtant le contraire se produit. Sourire au lève, le gérant retourne à son bureau, l'ingénieur se détend, le passant passe, le discothécaire écoute les dernières bribes d'une phrase maintenant légendaire "interbollissage du démon". L'annonceur tiré de sa rêverie, lance un solennel... CHFA Edmonton. L'auditeur sondant une fois de plus son cadran découvre que CHFA est revenu. C'est le triomphe de la sonnerie sur le genre humain.

Si un de ces jours vous êtes celui qui découvre que CHFA est absent, ne changez pas la position de l'aiguille indicatrice, car à l'autre bout de *la ligne on s'affole pour vous,* et une sonnerie veille sur vos intérêts!

L'Observateur

La télévision est enfin arrivée! Depuis dimanche c'est chose faite. Les vendeurs d'appareil voient l'avenir avec plus de confiance. Et la radio? Il faudra attendre encore quelque temps, avant de se prononcer.

* * *

"The Plouffe Family" est une version anglaise de "La Famille Plouffe", roman fleuve de Roger Lemelin, qui est à l'horaire de Radio-Canada depuis quelques années. L'an dernier, ce programme était porté à la télévision en français et cette année en anglais.

* * *

C'est l'histoire d'une famille canadienne-française, vivant dans une grande ville. Il n'est donc pas question, d'une région comme dans "Un Homme..." ou "Je vous Ai...", c'est vous, c'est moi, il y a le sportif, l'intellectuel, la vieille fille, l'amoureuse, la mère en peine de marier sa fille etc... Dommage que CHFA ne le diffuse pas. Il est sur la ligne à 5 h. 15 tous les soirs. Il ne manque qu'un oui du commanditaire.

* * *

"Hazel" a fait des siennes au Canada. Résultat: pas de réseau samedi matin. C'est tout de même mieux qu'avoir eu sa visite.

* * *

Atoca, atoca, atoca... Cette fameuse recette que vous tenez de votre mère, qui la tenait elle de sa grand'mère etc... Il est temps de la sortir car elle vous vaudra peut-être $50.00. Ce concours d'atoca lancé par Madeleine se terminera le 23 octobre. Il est important, d'inclure à votre recette le dessus de la boîte ou l'enveloppe du produit employé ou un facsimilé.

* * *

Saviez-vous qu'il était défendu, par la Société Radio-Canada, de diffuser un effet sonore de dentier défectueux! Il faudra maintenant renouveler nos dents pour aller au Ranch!

* * *

"Nos Futures Etoiles", revient à l'horaire à compter du 31 octobre. Le programme sera diffusé à 6 h. 00 le dimanche soir.

* * *

Nous aurons, le 27 octobre prochain, un écho du passage de la troupe de Jean Vilar à Montréal. L'Avare de Molière, tel que joué par le Théâtre National Populaire, sera à l'affiche de CHFA, à 8 h. 30. Programme à ne pas manquer!

* * *

Cette pièce fut enregistrée par Radio-Canada directement de la scène du théâtre St-Denis à Montréal, où la troupe de Jean Vilar a donné plusieurs représentations de l'Avare, de Don Juan, du Cid et de Ruy Blas. Ces trois dernières pièces seront également présentées au réseau français. Ruy Blas le 10 novembre, Don Juan le 24 novembre et le Cid le 22 décembre.

* * *

Le "Concert Decca", nous revient le dimanche matin à 10.00. Ce programme est préparé par la compagnie Decca et destiné à faire connaître les derniers enregistrements Decca. dans le domaine de la musique classique.

* * *

Toujours dans le classique, mais l'opéra cette fois: "Les plus Beaux Refrains" reviennent à l'horaire. Le jeudi soir à 9 h. 30.

* * *

"Le Monde des Jeunes" se réveille! Après un silence de quelques mois, les jeunes sont décidés à mener à bien ce programme. La maladie, les vacances, et peut-être un peu de laisser-aller avait interrompue cette émission.. Le mardi soir à 8 h. 15, les jeunes se réunissent à CHFA. Le programme est présenté toutes les deux semaines. Le prochain: le 2 novembre.

* * *

Le samedi à 3 h. 45, "La Relève Albertaine" invite les jeunes à réfléchir quelques instants à ce que sera demain. Qui sera l'élite alors, le français vivra-t-il? Unissez-vous à La Relève, car c'est là son but.

Notre repentir n'est pas tant un regret du mal que nous avons fait, qu'une crainte de celui qui nous en peut arriver.

LA SURVIVANCE PRESENTE RENE ARTHUR

animateur de "MATCH"
à Radio-Canada

QUESTIONS

1 — Pour quelle raison l'île d'Alma, dans le Lac-St-Jean, porte-t-elle le nom d'une rivière de Crimée?

2 — D'après une phrase célèbre, quelle est la roche qui était près du Capitole?

3 — D'après un autre proverbe connu, après avoir évité Charybde, quel autre écueil pouvait-on rencontrer?

4 — Quel est le parlement qui, le 7 octobre 1946, adoptait une constitution dans laquelle il était mentionné qu'une telle personne passait du rang de dieu à celui d'un symbole national?

5 — La duchesse d'Angoulême, fille de Louis XVI, essaya, lorsque Napoléon revint de l'Ile d'Elbe, de maintenir Bordeaux dans la fidélité au roi, ce qui fit dire à l'empereur qu'elle était le seul QUOI de sa famille?

6 — Pour quelle raison les sept époux de Sara, fille de Raguel, moururent-ils le soir de leurs noces?

7 — Quel était le principal chaînon du cordon sanitaire?

8 — Quel est le plus vaste de tous les états américains?

9 — Constantin le Grand fit étouffer dans une baignoire sa seconde femme Fausta. Mais qu'ordonna-t-il, par bonté, pour qu'elle tremblât moins?

10 — Quel est le pays qu'on appelle parfois Helvétie?

REPONSES

1 — L'arpenteur Duberger était à arpenter le territoire actuel de la paroisse St-Joseph d'Alma, lorsque parvint au Canada la nouvelle de la victoire des armées françaises, anglaises et turques sur les Russes, le 20 septembre 1854, à la rivière Alma.

2 — La roche tarpéienne est près du Capitole. C'est-à-dire qu'on peut triompher au Capitole romain un jour, puis être précipité comme condamné du haut de la Roche Tarpéienne le lendemain.

3 — Tomber de Charybde en Scylla. Tomber d'un mal en un autre pire.

4 — Le parlement japonais au sujet de son empereur.

5 — Le seul homme de sa famille.

6 — Parce que le démon Asmodée était devenue amoureux de cette jeune fille et il faisait mourir tous ceux qui osaient l'épouser.

7 — La Pologne, de tous les pays qui, en 1919, devaient servir d'isolant contre les idées bolchéviques.

8 — Le Texas.

9 — Il fit chauffer l'eau du bain.

10 — La suisse.

Le Chapelet à C.H.F.A.

OCTOBRE

21. Le R. P. Chevrier, curé de Bonnyville et un groupe de paroissiens.
22. Legal
23. Villeneuve
24. R. P. Chalifoux curé de St-Vincent et les Membres de la Congrégation de St-Joseph.
25. McLennan
26. St-François
27. M. l'abbé G. Primeau, curé de Mallaig et un groupe de jeunes.
28. Donnelly
29. St-Edmond
30. R. P. G. Gagnon, C.Ss.r. et les Soeurs de l'Assomption S.V.
31. St-Joachim

Veuillez découper et afficher près de votre radio.

LA MUSIQUE PARMI NOUS

Pour le profane qui hésite au seuil du royaume de la musique et souvent même pour le mélomane déjà familier avec des oeuvres des maitres, l'art musical apparaît comme une sorte de religion ésotérique que l'on n'approche qu'avec la timidité du néophyte. On imagine derrière la musique tout un mystérieux appareil à la fois scientifique et magique ou bien encore un arrière-plan philosophique ou littéraire; l'on en vient vite à penser que la musique est un art d'initiés que l'on admire mais que l'on craint d'aborder fraternellement.

Or la musique n'est pas une divinité lointaine; une des valeurs les plus nobles et les plus vraies de la musique consiste précisément dans son humilité et sa simple amitié. On devrait approcher la musique comme on approche le pain: avec respect, bien sûr, car on respecte ses amis authentiques, mais surtout avec confiance.

Cette présence fraternelle de la musique, Georges Duhamel l'a admirablement exprimée dans Cécile parmi nous, de sa Chronique des Pasquier. Nous avons déformé à notre profit le titre de cet ouvrage pour servir de définition à une série d'entretiens qui ne vise qu'à une chose: promouvoir une intimité réelle et spontanée entre l'amateur de musique et les oeuvres des maitres.

680 k.c. Nos Programmes 5000 w.

LUNDI

10.00—Au clavier
10.15—Femina
11.15—Bonnyville
12.25—A mon avis
3.45—Propa. de la foi
4.10—Vegreville
5.00—Fanfares
7.15—Bon vieux temps
7.30—Tour de chant
8.15—Cinéma
8.30—Reportages
9.00—Orch. Ukrainien
9.30—Cascade d'étoiles
10.15—Sérénade
10.30—Allemagne Expres

MARDI

10.00—Macédoine
11.15—Saludos Amigos
12.25—Intermède
4.10—A votre santé
4.20—Intermède
7.30—Arts et lettres
8.15—Monde des jeunes
8.30—Naiss. du poème
9.00—Concert symphoniq
10.15—Pays des pampas
10.30—Succès du jour
10.35—Mélodies, Ukraine
10.50—Intermède

MERCREDI

10.00—Au Clavier
10.15—Femina
11.15—Bouquet musical
12.25—A mon avis
4.10—Intermède
4.15—Peup. du Nord
7.15—Chant des Prairies
7.30—Boîte à chansons
8.15—Temps de la polka
8.30—Scènes du monde
10.15—Sérénade
10.30—Lac la Biche

JEUDI

10.00—Macédoine
11.15—Bouquet Musical
12.25—Intermède
4.10Chro. des spectacles
7.15—Orchidé, mérite
7.30—Trio Lyrique
8.15—Valses
8.30—Vie conjointe
9.00—Variétés
9.30—Beaux refrains
10.15—Mus. S.-américaine
10.30—Succès du jour
10.35—Refrains étrangers

VENDREDI

10.00—Macédoine
11.15—Bouquet musical
12.25—A mon avis
4.10—Sil. canadiennes

Lundi au samedi inclusivement

6.56—Ouverture
7.00—Nouvelles locales
7.05—Y a du soleil
7.30—Ici et là (nouvel)
7.35—Y a du soeil (2e)
8.00—Nouvelles
8.10—Sports
8.15—Prière du matin
8.30—Hir. et "y a'... (3e)
9.00—Nouvelles
9.05—Vos requêtes
10.00—Nouvelles
11.30—Réveil Rural
12.00—Lecture horaire
12.02—Intermède
12.05—Rapport, routes
12.10—Sports
12.15—Radio journal
12.25—A mon avis
1.00—Nouvelles
2.00—Ranch 680
3.30—Concert Populaire
4.00—Radio-Journal
5.45—Quelles nouvelles?
5.55—Chron. sportive
6.00—Nou., prév., hor.
6.15—Votre menu musi.
8.00—Nouvelles
10.00—Radio-journal
11.00—Adagio
11.55—Nouvelles
12.00—Fin des émissions

Lundi au vendredi inclusivement

10.30—Les beaux jours
10.45—Je vs ai tant aimé
11.00—Monde féminin
12.30—Fermiers chez-ns
12.45—Lett. une canad.
1.05—Carrousel
4.30—Mois du Rosaire
4.45—Un hom. et son P.
5.00—¼ du petit monde
5.15— Détente musicale
6.45—Chapelet
7.00—Revue de l'artua..
10.55—Sports
11.00—Adagio

4.20—Intermède
5.00—Prog Ste-Anne
5.15—"Sunny Boy"
7.15—France en Rose
7.30—Chasse à l'Inconnu
8.15—Prog. Ft-Sask
8.30—Récital
9.00—Variétés de Qué.
9.30—Nouv. dramatiques
10.00—Nouvelles
10.15—Sérénade
10.30—Mélo. d'ukraine
10.50—Intermède
11.55—Nouvelles, tempér.
12.00—Fin des émissions

SAMEDI

8.30—Prog, de Falher
10.00—Ondes enfantines
10.30—Prg Edmonton sud
11.00—Ecoles au micro
12.25—Intermède
12.30—Pro. Girouxville
1.05—Progr. de St-Paul
3.45—La Relève
4.00—Nouvelles
4.10—Intermède
4.15—Langue b. pendue
4.30—Hr. cath. en cris
5.00—Messg de l'Immac.
5.30—Collège St-Jean
6.30—Chez Ti-Pit
7.00—Nouvelles
7.05—Chapelet
7.20—Chansonnettes
7.30—Mag. des sports
8.00—Nouvelles
8.15—Fort Saskatchewan
8.30—Trio de Québec
9.00—Soirée à Québec
9.30—Sérénades p cordes
10.15—Ballet
10.30—Parade de la chan.
11.00—Sports.
11.05—Adagio

DIMANCHE

9.56—Ouv. et horaire
10.00—DECCA
10.30—Musique légère
10.55—Nouvelles
11.00—Messe
12.00—Musique Tzigane
12.15—Radio Journal
12.25—Activités sportives
12.30—Musique parmi ns.
1.00—Au piano
1.15—Invit. à la valse
1.30—Opéra
4.00—Radio-journal
4.10—Intermède.
4.15—Le vx raconteur.
4.30—L'avenir de la cité
5.00—Match
5.30—Vx ciel et enfer
6.00—Opérettes
7.00—Au violon.
7.15—Chapelet
7.30—La terre qui chante
8.00—Radio-journal
8.15—L'école du théâtre
8.30—Petites symphonies
9.00—Travaux d'Histoire
9.15—Fiesta.
9.30—Café concert
10.00—Nouvelles
10.15—Mus. Hawaienne
10.30—Disques RCA V.
11.00—Sport
11.05—Adagio
11.55—Nouvelles, temp.
12.00—Fin des émissions

La Ferme Albertaine

La culture des plantes fourragères pour le foin

Dans les régions des provinces des Prairies, on devrait cultiver les plantes fourragères pour le foin en rangs espacés de 12 à 14 pouces. En d'autres termes, il faudrait semer en utilisant un tube de descente sur deux du semoir en ligne. Pour obtenir une production élevée, il vaudrait mieux employer toujours des mélanges de gramminées-légumineuses de préférence aux graminées seules.

Des essais à la Station de Swift Current répartis sur quinze ans ont révélé que l'agropyre à crête, le brome, l'agropyre intermédiaire et la luzerne produisaient tous plus de fourrage lorsque cultivés en rang espacés de 12 pouces en comparaison de rangs espacés de 6 pouces comme c'est l'usage pour les céréales. La plante, alors plus longue de tige, est plus facile à couper et à récolter pour le foin, souligne M. D. H, Heinrichs qui rapporte ces faits. Un tel espacement demande moins de semence à l'acre, autant d'économies pour le cultivateur.

En production du foin, on recherche de préférence des graminées à pousse élevés. A cet égard, le brome et l'agropyre intermédiaire viennent en tête, suivis de l'agropyre à crête (1) et de l'agropyre grêle (2). C'est un mélange d'agropyre intermédiaire et de luzerne qui a donné la plus grande quantité de fourrage pendant les cinq années qui ont suivi l'établissement de la prairie à Swift Current. Ainsi dans un essai commencé à l'automne de 1947, un mélange d'agropyre intermédiaire et de luzerne a rendu 1,773 livres de matière sèche à l'acre au regard de 1,551 livres pour un mélange d'agropyre à crête et de luzerne et de 1,337 livres pour un mélange de brome et de luzerne. La luzerne Ladak s'est révélé la légumineuse la plus rustique et la plus productive; on a raison de l'utiliser de préférence aux autres variétés chaque fois qu'on veut ensemencer les terres hautes (uplands).

Assez souvent les terains mouilleux et les baisseurs peuvent être utilisé à meilleur escient si on les emploie à la production du foin. L'alpiste roseau est vivace et donne une bonne production pendant dix ans ou davantage.

Sur prairies qui ont tendance à l'alcalinité (terres salines), l'agropyre élevé et l'agropyre grêle en mélange avec du trèfle d'odeur (ou mélilot) ont donné de bons résultats. Toutefois, en terrains bas mais bien égouttés, c'est probablement le mélange de brome et de luzerne qui convient le mieux.

Un conseil au sujet de la paissance des prairies. Il vaut mieux ne jamais faire pacager un champ qui sert à la production du foin. Si peu broutée qu'ait été la prairie à l'été ou à l'automne, le rendement en foin de l'année suivante diminuera; il vaut mieux utiliser les prairies pour le foin seulement.

Ceux qui désirent d'autres renseignements relatifs aux plantes fourragères peuvent toujours s'adresser à la Station expérimentale la plus proche de leur localité.

(1) Agropyre à crête—anglais (Crested Wheat Grass)

(2) Agropyre intermédiaire — Intermediate Wheat Grass.

Résultats de la stabulation libre.

La production moyenne de lait de vaches hivernées dans une étable à stabulation libre à la Station expérimentale de Lennoxville (P.Q.) a dépassé de 2.2 livres par tête et par jour celle d'un groupe comparable de vaches hivernées dans une étable à stabulation entravée. En moyenne, les deux groupes ont consommé à peu près la même quantité d'ensilage et de moulée par jour; les vaches hivernées dans l'étable ouverte ont consommé une moyenne de deux livres de moins de foin par jour. On a utilisé environ quatre fois plus de paille à litière pour la stabulation libre que pour la stabulation entravée. Le lait produit par les vaches gardées en stabulation libre accusait une numération bactorienne inférieure à celle du lait obtenu des vaches dans l'autre étable.

Paix conjugale

Monsieur et madame Gauvin formaient, de l'avis de tous, le couple idéal: jamais de querelles ni de disputes et la plus parfaite harmonie.

—Veux-tu bien me dire, demande un ami à M. Gauvin, comment il se fait que la paix règne ainsi dant ton foyer?

—C'est tout simple répond le brave mari. Dans l'avant-midi, ma femme fait ce qu'elle veut et dans l'après-midi, c'est moi qui fais ce qu'elle veut!

La peine due au péché

—Quelle est la peine imposée à celui qui se rend coupable de bigamie?

—Deux belles-mères!...

Situation alimentaire et agricole en 1954...

Pour la deuxième saison consécutive, la production des denrées alimentaires dans le monde a continué de s'accroître à un rythme plus rapide que la population. Voilà ce qui ressort du rapport annuel intitulé "Etat de l'alimentation et de l'agriculture" publié récemment par l'OAA. Le rapport signale aussi que ces renseignements doivent être examinés d'une part, à la lumière des surplus provenant de certaines régions, et d'autre part, des pénuries et de la sous-alimentation remarquées dans d'autres régions. Deux problèmes particuliers se posent : tout d'abord, la réduction des surplus actuels sans déséquilibrer le commerce des denrées agricoles; en second lieu, l'expansion agricole dans un certain nombre de pays et de produits visant à améliorer l'alimentation dans le monde en général.

Tandis qu'il y a excédents surtout en Amérique du Nord et au chapitre des céréales, l'accroissement de la production agricole est généralement plus marquée dans l'ouest de l'Europe et le Proche-Orient et digne de mention en Extrême-Orient et dans l'Océanie. (La production alimentaire s'est accrue plus vite que la population dans toutes les régions souffrant d'une pénurie de vivres, sauf en Amérique latine.)

Il n'est pas facile d'équilibrer comme il le faudrait les progrès de la production. Plusieurs gouvernements ont déjà commencé à remanier leur politique de développement agricole; le rapport présente une analyse des problèmes créés par la situation actuelle dans chaque région et des mesures prises pour parer à ces problèmes. La situation se complique du fait que malgré les surplus de blé et de sucre en certains pays, d'autres pays qui importaient ces produits sur une haute échelle se proposent maintenant d'en augmenter leur production nationale. Ils veulent se libérer de l'importation, même si un accroissement de la production chez eux est en réalité peu économique d'après les normes actuelles. Ailleurs, on tente de résoudre ses propres problèmes en augmentant les exportations plutôt qu'on développant les marchés domestiques et en relevant ses normes alimentaires.

Le rapport souligne que la nouvelle situation n'a pas exercé sur les prix l'influence prévue. S'il est vrai que les prix ont décliné en Amérique du Nord, ils sont restés stables en Europe et ont même augmenté ailleurs. D'autre part, les prix à la consommation sont loin d'avoir baissé autant que les prix à la ferme et les prix de gros. Encore là, il y a un problème important à résoudre.

Pour ce qui est de l'avenir, on prévoit une amélioration lente mais continue de la demande mondiale de denrées agricoles en 1954-1955, mais cette tendance n'aura aucun effet immédiat sur les surplus courants. Il ne faut pas oublier que l'augmentation des vivres des deux dernières saisons est due surtout à une température favorable; si cette condition venait à changer, la production pourrait bien tomber de nouveau, surtout dans les pays où l'on pose déjà des restrictions sur les emblavures. En aucun cas les produits non alimentaires de l'agriculture n'ont augmenté autant que les denrées comestibles, et il est peu probable que la chose se produise Cependant, la viande et le lait deviendront de plus en plus abondants ; bien que la production du thé, du café et du cacao soit à la hausse, la demande de ces boissons est si pressante que les prix ne déclineront pas pour la peine, tandis que ceux des matières premières de l'industrie agricole sont appelés à monter.

Pour résumer, les perspectives sont bonnes. La production toujours croissante promet d'assurer un revenu aux cultivateurs presque partout dans le monde; pourvu que "l'expansion dirigée" voulue par l'OAA à la Conférence de décembre 1953 s'allie aux efforts intentés en vue d'augmenter la consommation domestique, surtout dans les régions insuffisamment alimentées, l'écart entre ces régions et les régions bien nourries de l'ouest de l'Europe, de l'Amérique du Nord, et de l'Océanie, finira par disparaître.

Alimentation du veau de boucherie...

Ce sont les veaux mâles qui font les gains en poids les plus rapides et les plus économiques; viennent ensuite les bouvillons suivis des génisses. Telles sont les constatations faites à la suite d'essais au cours desquels on a alimenté individuellement des veaux à viande à partir du sevrage jusqu'à l'âge de six mois.

Lorsqu'on commence à servir une portion de grains aux veaux à la Station expérimentale de Scott (Sask.), on donne généralement deux livres de foin par livre de mélange de grains pendant les premières semaines. Si les bêtes ne consomment pas tout le foin, on diminue proportionnellement le mélange de grains pour l'augmenter ensuite à mesure que le veau s'habitue aux concentrés.

Pendant l'hiver de 1953-1954, seuls des veaux mâles et des génisses ont été alimentés individuellement à la Station de Scott. L'accroissement moyen de poids de sept veaux mâles a été de 2.4 livres par tête pendant 174 jours et, pour les sept génisses, de 1.6 livre pendant 230 jours. La quantité de grain nécessaire par 100 livres de gain en poids a été de 446 livres pour les veaux mâles et de 541 pour les génisses. On a graduellement diminué la proportion de foin qui, à la fin de l'essai, était d'une livre par trois ou quatre livres de mélange de grains.

On sert plus de foin au début afin de prévenir la perte d'appétit qui peut se produire si l'on ne prend des précautions particulières. On diminue la ration de foin à mesure que la période d'alimentation avance afin d'inciter les veaux à consommer plus de grains.

La consommation quotidienne moyenne de gain a atteint un maximum de 14 livres pour les génisses et de 18 livres pour les taurillons. Pour les fins de l'essai, ces derniers ont été alimentés jusqu'à ce qu'ils aient atteint 900 livres et les génisses, 800 livres. Les veaux mâles ont pris en moyenne 374 jours pour atteindre ce poids et les génisses, 441 jours.

Dans ce cas-ci, les animaux furent nourris à l'auge; mais si l'éleveur n'a pas l'expérience voulue pour obtenir de cette méthode un accroissement maximum de poids et si l'alimentation ne peut être faite par la même personne tous les jours et à la même heure, l'alimentation libre donnera de meilleurs résultats.

On s'est servi d'un mélange de grains formé de deux parties d'avoine environ en poids et d'une partie d'orge additionné de 10 p. 100 de tourteau de lin au début. Les proportions de céréales ont été graduellement renversées au milieu de l'essai et la proportion de tourteau réduite à 5 pour cent.

CINQ GENERATIONS

Une fête de famille réunissait dernièrement les représentants de cinq générations, chez M. et Mme Alphonse Simon, 11913-91e rue, à Edmonton. Ce sont de gauche à droite: Glenn Chester, Mme Richard Chester, M. Eugène Chester, Mme A.-E. Simon et assis M. François-Xavier Lapierre, âgé de 97 ans.

Xe Congrs en Colombie...

(suite de la page 1)

stimuler, l'exemple de nos compatriotes Acadiens, qui doivent à leur prodigieuse tenacité, à leur irrésistible volonté de vivre, de demeurer eux-mêmes, la gloire d'être sur le point, de constituer, deux cents ans seulement après la presque annihilation de 1755, la deuxième province à majorité française du pays. (le texte de ce discours d'ouverture du Dr Beaudoing paraîtra sous peu au complet).

Eut lieu ensuite le choix d'une secrétaire et d'une assistante-secrétainre du Congrès, dans la personine de Mme Georges Parent et de Mlle Guertin, toutes deux de Victoria. Puis M. le président invita le R. P. Lemire, notre aumônier général à dire quelques mots aux Congressistes. Le R. P. Aumônier nous dit sa joie de se retrouver à Victoria, dans une atmosphère d'aussi bonne augure pour le succès de nos assises. Il souligna que le thème du présent congrès serait "Le Journal Français" et que le mot d'ordre sur lequel il suggérait aux congressistes de faire porter leurs études, leurs délibérations était "Un journal français catholique dans chacun de nos foyers!" Puis il annonça que l'un des orateurs principaux, invités au congrès, serait M. Trottier, propagandiste de "La Survivance" d'Edmonton, devenue depuis peu l'organe officiel des Franco-Colombiens. En terminant il émit le souhait que le Congrès contribue à hâter la réalisation d'un rève, caressé depuis longtemps: une paroisse française dans la capitale!

Suivirent les rapports du président, du secrétaire général, (ce dernier rapport fut donné par le R. P. Aumônier, en l'absence de M. Donat Savoie, retenue chez-lui par une mauvaise grippe), de Mme la trésorière (Irène Alain) et des présidents de tous les cercles locaux. Après le choix d'un comité d'élections et d'un comité de résolutions,, on ajourna cette première séance du Congrès.

Dimanche, 10 octobre: La grand'messe du Congrès fut célébrée à la Mission Chinoise de Victoria à 11 h. 00, par le R. P. Lemire, qui donna également le sermon. (on relèvera dans le prochain compte-rendu, les grandes lignes du sermon de circonstance du R. P. aumônier). Le chant, à cette grand'messe, fut exécuté par la chorale de la Mission Chinoise et quelques-uns des congressistes, dont M. Armand Hudon, maître de chapelle à Lourdes, Maillardville. Deux des congressistes: MM. G. Cagna, de Victoria, et Albert Lefebvre, de Vancouver, président d'honneur de la Fédération, furent invités à servir cette grand'messe. Chaleureux merci au R. P. Reeves et aux Religieuses Missionnaires Notre-Dame des Anges pour leur si fraternelle hospitalité.

Dimanche, 2 h. 00 p.m.: Deuxième séance du Congrès: Consacrée à l'étude et à la discussion des résolutions, apportées au Congrès par les différents Cercles. — A l'issue de cette séance, le R. P. Lemire nous donna le rapport annuel du comité d'éducation de la Fédération, spécialement en ce qui concerne nos Boursiers, l'obtention de nouvelles bourses et le concours de français interscolaire (cf prochain compte-rendu pour plus de détails).

4 h. 00 p.m.: troisième séance, consacrée toute entière à l'étude du thème du congrès "Le Journal Français".

7 h. 00 p.m.: quatrième séance, consacrée à l'élection d'un nouveau membre pour e comité de la Radio, en remplacement de celui ou celle sortant de charge: Mme Françoise Marchand fut réélue par acclamation. Suivit l'élection du nouvel exécutif pour 1954-55.

10 h. 00 p.m.: Courte réunion plénière du nouvel exécutif pour la répartition des charges. Voici comment se compose ce nouvel exécutif: président: M. Dr Beaudoing (réélu par acclamation pour un 3ème terme); 1ère vice-présidente: Mme Georges Parent (réélue); 2ème vice président: M. Lucien Racine (réélu); secrétaire général: M. Donat S.-J. Savoie (réélu); assistant-secrétaire général: M. Emmanuel Pallard (réélu); secrétaire-archiviste: Mme N. Gareau (réélue); secrétaire-trèsorière Mme Irène Alain (réélue); conseillers: M. Oscar Cheramy, Mmes Eugène Cyr, Lucien Racine et G. Marchand (réélue).

Lundi: 11 octobre: à midi: Banquet de clôture du congrès au "Lougheed" de Victoria. Environ 80 congressistes y prirent part. A la table d'honneur, on remarquait: M. le Dr Léon Beaudoing, qui présidait, les deux orateurs invités, le R. P. Henri Meek S.S.S., curé-fondateur de Saint-Sacrement de Vancouver, qui avait assisté à la fondation de la Fédération, il y a dix ans, et M. Trottier, propagandiste de "La Survivance", les curés de nos quatre paroisses françaises: les RR. PP. Albéric Fréchette o.f.m., curé de Lourdes, Maillardville, Gérard Leduc, curé de Fatima, Maillardville, Zéphirin Bélanger S.S.S., curé de St-Sacrement de Vancouver, Wilfrid Brazeau o.f.m., curé de Port-Alberni, le R. P. Jean-Louis Lemire S.S.S. aumônier général de la Fédération, les RR. PP. Joseph Fouquette, curé de Hope, C.B., et A. Lombard, curé de Duncan, C.B., M. Albert Lefebvre, président d'honneur, Mme Georges Terrien pré. du celcle de Victoria et Georges Parent, 1ère vice-présidente de la Fédération. (M. le consul de France, s'est excusé de ne pouvoir assister au banquet, par suite de la réception qu'il devait lui-même préparer, cette journée-là, à un visiteur distingué de France). — Prirent la parole à l'issue du banquet M. le président Beaudoing, le Révérend Père Meek, M. Trottier, et Madame Georges Terrien. (cf. compte-rendu détaillé pour le résumé de ces allocutions).

Messe chantée sur un volcan

Tokio (C.C.C.) — Sur le volcan Fujijama, la plus haute montagne du Japon, a été chantée une messe, à l'occasion de l'Année mariale, par le R.P. Michael Belfe. La messe a été chantée par 40 étudiants de la ville japonaise de Katare, qui avaient entrepris, avec le R.P. Belfe, une ascension de 24 heures.

Décoration au médecin du cardinal Stepinac

Chicago (CCC) — S.S. le Pape Pie XII a nommé le médecin américain John F. Ruzic, de Chicago, Chevalier de l'Ordre de St-Grégoire.

Le Dr Ruzic, a visité et soigné, l'année dernière, le cardinal Louis Stépinac, archevêque de Zagreb, Yougoslavie.

Chronique internationale

LES PETITS SOUCIS DES GRANDES PUISSANCES (fin)

(Suite des articles du 6 et du 13 octobre 1954)

(Spécial à "La Survivance")

Dans les deux précédentes chroniques nous avons parlé des soucis particuliers du Royaume Uni et de la France... Aujourd'hui nous allons à relater les ennuis qui en surplus des grandes questions internationales, pèsent actuellement sur le gouvernement des Etats-Unis. En premier lieu ce sont évidemment les élections du 2 novembre qui doivent inquiéter l'administration du président Eisenhower. A cette date, seront élus 425 membres du Congrès, 37 sénateurs, 32 gouverneurs (celui du Maine est déjà élu), et un grand nombre d'autres fonctionnaires. Les résultats de ces élections auront une grande importance car elles établiront non seulement la majorité au futur Congrès, le 84ième, en affaiblissant ou renforçant l'administration Eisenhower, mais influenceront aussi les futures élections présidentielles de 1956! Il est certes malaisé de jouer au prophète, ou de reconnaître dans les prédictions énoncées par la presse, et dans les discours de la campagne électorale chez nos voisins du sud... mais plusieurs petits indices consacrés par les exemples du passé existent, et d'après eux, les spécialistes dans cette matière ne doutent guère de leur pouvoir, de prédire l'avenir. Ces signes montrent que les chances des démocrates sont meilleures! La popularité du président Eisenhower est toujours très grande, mais le parti républicain luimême reste en minorité dans le pays. Ce n'est un secret pour personne que les résultats des élections en 1952, n'ont pas été une victoire du Parti, mais bien un grand succès personnel du président actuel.

En ce qui concerne la politique internationale, il faut mentionner la tentative de dernière heure de M. Molotov pour "torpiller" les décisions prises à Londres par les 9 Etats au sujet de l'Allemagne de l'Ouest. Le 6 octobre, en effet, le ministre des affaires extérieures de l'URSS apparaissait assez inopinément à Berlin-Est, afin de représenter le Kremlin aux manifestations organisées à l'occasion du 5ème anniversaire de fondation, du régime communiste en zone soviétique allemande. Immédiatement après son atterrissage, M. Molotov fit une déclaration dans laquelle il répéta toutes les anciennes conditions soviétiques pour une réunion du peuple allemand. Il accusa comme d'habitude les Etats-Unis de s'opposer aux désirs communistes de réunir les deux tronçons de l'Allemagne mutilée. Le Secrétaire d'Etat du parti communiste oriental allemand, le tout puissant Ulbricht s'adressa ensuite à la population des deux allemagnes les invitant à lutter ensemble pour une seule Allemagne unie!!!... Il souligna toutefois qu'il n'accepterait jamais des élections générales comme on les comprend à l'Ouest. Le lendemain, le 7 octobre, au cours d'une réunion monstre à Berlin-Est, M. Molotov entouré de tous les dignitaires communistes et des représentants des pays Satellites prononça un grand discours, devant être sensationnel... Il y insistait une fois de plus, sur le désir soi disant sincère de l'URSS de voir l'Allemagne unifiée, et invita les alliés à retirer immédiatement leurs troupes d'occupation du territoire allemand. Ensuite il déclara textuellement: "La faillite du projet d'une armée européenne a permit aux 4 puissances de se rendre mieux compte des questions liées à l'organisation des élections générales en Allemagne. L'Union Soviétique de son côté se déclare prête à discuter à nouveau avec les autres trois Puissances, les propositions que celles-ci ont présentées à la Conférence de Berlin, ainsi que tout autre projet en rapport avec cette question". Le ministre soviétique cependant, menaçait en même temps la population de l'Allemagne Occidentale au cas ou ele ne suivrait pas ses conseils. — "La ratification des décisions de Londres, a-t-il ajouté, détruira définitivement toute possibilité d'unification, et aura comme conséquence un danger manifeste pour la Paix mondiale." Ce discours plein d'équivoques, diffusé en différentes langues dans tous les Pays du rideau de fer fut longuement commenté par la presse communiste. On s'est plu à lui donner une importance extraordinaire en y voyant la bonne volonté du Kremlin d'accepter des élections libres en Allemagne soviétique.

La première réaction alliée fut le discours de M. Anthony Eden, prononcé à Blackpool en Angleterre le 7 octobre, dénonçant le caractère purement propagandiste du discours de M. Molotov. "Les soviets disait-il, ne consentent à unifier l'Allemagne qu'à la seule condition d'une acceptation totale de leurs conditions a eux. Tout le reste ne sont que des mots, devant faire rebondir l'espoir des adversaires du réarmement allemand, en France et en Allemagne occidentale. On connait la répugnance du Kremlin devant un réarmement allemand, mais à notre avis on surestime souvent le prix que Moscou serait prêt à payer, pour la neutralisation d'une Allemagne unifiée. Il est remarquable de noter que les Soviets ont réalisé durant les 5 dernières années dans leur zone, tout ce qu'ils condamnent aujourd'hui dans les accords de Londres! Tout d'abord ils ont donné à leur satellite allemand une souveraineté totale, qui ne représente en réalité qu'une indépendance fictive, sous la férule de la dictature du parti communiste allemand... mais la dépendance de ce dernier parti de Moscou, n'est même pas camouflée!..." Ensuite fut créé pour cette république de fantoche une force armée ayant des troupes terrestres, aériennes et maritimes. On estime actuellement à 185 mille les effectifs de ces forces soi disant de police et garde-frontière. Ces combattants sont dotés d'armes les plus modernes. Et enfin, la république démocratique allemande fait partie du bloc communiste, lequel est armé jusqu'aux dents... et ne représente qu'une immense place d'armes avancées pour les puissantes forces armées soviétiques. Tout cela a été effectué d'une manière dictatoriale, en violation des accords de Potsdam, et sous prétexte d'une agression possible des alliés, presque totalement désarmés après la guerre! Mais cette fois-ci encore les manoeuvres et les menaces des Soviets n'aboutiront pas. D'après les dernières nouvelles l'entente entre Paris et Bonn au sujet de la Sarre, dernière entrave à la réconciliation Franco-allemande serait en bonne voie. Le 21 octobre, les ministres des affaires étrangères des 9 Pays doivent se réunir à nouveau, à Paris pour accepter définitivement les textes des accords élaborés par les experts des 9 Etats signataires. Le 26 octobre, aura lieu ensuite la réunion du Conseil de l'OTAN qui décidera de l'admission de l'Allemagne dans cette organisation.

Alex Krusenstjern.

SAINT-PAUL

DOUCET-QUIRION

A la cathédrale de St-Paul, le 11 octobre, à 10 h., a été célébré, par M. l'abbé A. Quirion, le mariage de Mlle Alberte Quirion fille de M. et Mme Josaphat Quirion de St-Jean de la Lande, P.Q., avec M. Bernard Doucet fils de M. et Mme J.-Albert Doucet de St-Paul, Alta. A cette occasion, le sanctuaire avait été décoré de fleurs de saison. Pendant la messe, il y eut programme musical sous la direction de Sr Cécile de l'Assomption (organiste) le Panis Angelicus, de Cesar Franck fut exécuté par Mlle C. Langlois, et le cantique approprié "Aux noces de Cana". La mariée portait une robe de dentelle au point d'Alençon et tulle de nylon neige; son court voile de tulle illusion était retenu sous une petite couronne victorienne, et sa gerbe était composée d'oeillets blancs. La dame d'honneur, Mlle Claire Doucet, fille adoptive de M. J.-A. Doucet, portait une robe de dentelle au point d'Alençon et de tulle de nylon rose pâle, un béguin de tulle de même ton et un bouquet colonial. Le garçon d'honneur était M. Georges Beaudin.

Les placiers furent; M. J. Dupuis et M. H. Trottier. Il y eut réception à la salle paroissiale, à l'issue de la cérémonie. Un nombre de cinq cents personnes prirent part à cette magnifique réception. A la table d'honneur, on remarquait Mgr S. Loranger, P.D.V.G., l'abbé A. Quirion, oncle de la mariée, notre pasteur, l'abbé G. Tardif, le R.P. Lasonde, o.m.i., curé de North Battleford, Sask., l'abbé Champagne, curé de Elk Point, et le R. P. Ferland, Chancelier de Son Exc. Mgr Ph. Lussier c.ss.r., évêque de St-Paul, Alta.

M. Marcel Chevrette, agronome, maître de cérémonie, avait organisé le programme musical. Bernard Brosseau, étudiant en médecine, exécuta au piano plusieurs pièces, Mme M. Chevrette s'est fait entendre dans des chants appropriés, ainsi que Mme R. Décosse, accompagné par Mmes J. Dupuis et J.-F. Séguin, et pour clôre la belle fête, M. Jules Van Brabant dirigeait un choeur puissant de voix d'hommes, dans des chants de folklore, des gigues et au piano M. F. Lambert.

M. et Mme Bernard Doucet partirent ensuite pour St-Edouard à une autre réception chez l'oncle de la mariée, M. Adolphe Quirion. De là ils partirent pour un voyage en auto dans les montagnes Rocheuses. Pour voyager Mme Doucet portait un costume (White snow) une jaquette de vison (Silverblu) un petit chapeau rose pâle, et des accessoires de même ton. A leur retour, ils habiteront St-Paul.

N.-D. de Lourdes

(Maillardville, C.C.)

A nos écoles

Lundi, le 4 octobre, à 2 h. 30 p.m., en la fête de saint François, patron universel de l'Action Catholique, les 250 enfants de notre école élémentaire devenaient membres de l'Oeuvre de la Sainte enfance dans une cérémonie impressionnante à l'église. Le R. P. curé leur adressa la parole en leur commentant avec chaleur le texte évangélique: "Ne savez-vous pas que je dois être aux affaires de mon Père?", leur montrant qu'ils seraient à l'avenir de petits missionnaires par leurs sous, leurs prières et leurs sacrifices. Chaque enfant reçut son certificat de membre à la balustrade. La cérémonie se termina par le chant: "Notre-Dame des Ecoles."

Congrès et Conventions

Du 9 au 11 octobre, le R. P. curé et 12 délégués de la paroisse prenaient part au 10ième Congrès de la Fédération Française à Victoria, d'où ils revinrent enchantés. Entraient ou demeuraient en charge sur l'exécutif, Mme N. Gareau, M. et Mme Lucien Racine et Mme A. Alain. Sortait de charge: M. J.-B. Goulet.

Vendredi, le 15 octobre, c'était congé pour les élèves, pendant que le R. P. Ladislas Frytek, o.f.m., principal de l'Ecole Supérieure et le R. P. Félix-Joseph Surette, o.f.m., assistaient à la Convention des professeurs des Hautes Ecoles du district tenue à la Haute Ecole de Como Lake. Le même jour, quelques religieuses Ursulines et quelques maîtresses laïques prenaient part à la Convention des instituteurs et institutrices des écoles élémentaires tenue à Surrey.

Dimanche, le 17 octobre, le R. P. curé et six paroissiens, M. Ernest Braconnier, M. N. Gareau, M. J.-B. Goulet, M. Halroyd, M. et Mme S. Hamelin, assistaient, à Haney, au grand ralliement du district du B.C.C.E.A. (Association d'Education catholique de la C.B.) en préparation au quatrième congrès de l'Association qui aura lieu dimanche prochain à Vancouver.

Visiteurs

Lundi, le 11 octobre, nos Religieuses Ursulines avaient la visite d'une de leurs Soeurs de Rimouski dans la personne de Mère Marie-Joseph, en route pour le Japon, via Vancouver.

Mardi, le 12 octobre, nos RR. PP. avaient la courte visite du R. P. Meek, fondateur de la paroisse française du Saint-Sacrement à Vancouver, et du R. P. Messier, tous deux Pères du Saint-Sacrement — ainsi que de M. l'abbé Gallo, curé de la paroisse du Coeur T. Pur de Marie, de Hammond, C.B.

A partir de lundi, le 18 octobre, M. M. Trottier, propagandiste du journal "La Survivance" devenu l'organe officiel des Canadiens-français de la Colombie, passera par nos foyers prendre des abonnements. Donnons-lui tout le support qu'il convient. "Si nous voulons du français dans nos foyers, c'est à nous d'en mettre."

Départ

Mercredi soir, le 6 octobre, Claude Goyette, fils de M. et Mme Adélard Goyette, de la rue Cartier, partait comme membre de l'aviation canadienne, en route pour Paris, où il doit demeurer environ deux ans. Son frère Roger entrera dans l'aviation lui-même sous peu. Au contraire, Roland Chabot, fils de M. et Mme Sylvio Chabot de la rue Delestré, quittera l'aviation cette semaine pour revenir à la vie civile.

Prise d'habit

Samedi soir, le 16 octobre, anniversaire de l'arrivée du 1er Frère Franciscain à Maillardville, le Frère Maurice Dignard, la première prise d'habit Franciscaine avait lieu dans l'intimité du sanctuaire de l'église paroissiale, devant la communauté réunie, M. Alphonse Brisson, ancien maître de construction, recevait l'habit de Frère Convers Oblat Franciscain perpétuel des mains du R. P. Albéric Fréchette, o.f.m., supérieur et délégué du T.R.P. Provincial. C'est avec toute la ferveur et la joie d'un jeune homme de vingt ans qu'il consacrait ses 68 ans et ses dernières années encore vigoureuses au service de l'Eglise et des Franciscains "à qui il doit tant". Déjà il est à l'oeuvre comme un jeune.

Nos malades.

Depuis près de deux semaines, M. Reinald Wunderlick est à l'hôpital Royal Columbian où il a subi une opération et des complications.

Madame Joseph Lecomte a fait un stage d'une semaine au même hôpital d'où elle espère sortir sous peu.

Maurice Parent est aussi à l'hôpital souffrant d'un empoisonnement de sang au pied.

Mariage Lebrun-Monssen

Samedi, le 16 octobre, à 11 heures, le R. P. curé célébrait la messe et bénissait le beau mariage de Joseph-Henri Lebrun, fils mineur de Léopold Lebrun et de Eva Racine, avec Myrtel Adèle Monssen, néophyte convertie, fille mineure de Merle Monssen et de chard, fils de Adélard Bouchard, fils de Adélard Boucharderie Lebrun étaient les témoins, tandis que les autres garçons et filles d'honneur du cortège nuptial étaient André Lebrun et Doreen Johnson, Floyd Monssen et Velma Hale, Léon Lebrun et Alferd Perreault servaient au sanctuaire, tandis que Mme Roberge chantait plusieurs soli dont un Ave Maria, accompagnée à l'orgue de Mme D. Paré. Le dîner de famille eut lieu au Hollywood Bowl à New Westminster où M. le curé fut invité à bénir la table.

Baptêmes.

Dimanche, le 17 octobre, le R. P. Ladislas, o.f.m., baptisait Marie-Gertrude-Laurina Vachon, enfant de Claude Vachon et de Yvonne Parent. Les parrains étaient M. et Mme Emmanuel Parent.

Egalement, Marc-Lucien-Joseph Bouchard et de Germaine Boucher. Le parrain et la marraine furent M. et Mme L. Beaudin.

Immaculée Conception

Club LaSalle

Notre club tenait sa troisième réunion de la saison, dimanche soir le 17 octobre, dans la salle paroissiale de l'Immaculée-Conception.

Une cinquantaine de jeunes assistaient et nous avions le plaisir de compter plusieurs nouveaux membres parmi ceux-ci.

L'exécutif annonça en quinze minutes les nouvelles décisions prises et le travail accompli. Ce fut la discussion religieuses habituelle qui prit la demiheure suivante. Le sujet "La Sainte Eucharistie.

Notre invité d'honneur M. l'abbé G. Doyle, de la paroisse du Sacré-Coeur voulut bien ensuite nous faire voir les trois rouleaux de film de couleurs qu'il prit lors de son récent voyage en Europe.

Pour clôturer la soirée le Comité Social nous présenta un intéressant programme de radio et une démonstration artistique de patins à roulettes par Mlle Evelyn Escalier et M. Riddell.

Un goûter fut servi et les jeunes se quittèrent après avoir passé une soirée agréable.

Le Comité de la Radio et de la Presse

CLUNY

M. Albert Ménard a été la victime d'un malheureux accident. Il s'est fait écraser la jambe dans sa combine et il a dû être transporter à l'hôpital où il devra y demeurer pour une couple de semaines.

Mme Edgard Beaumont, son fils le R. P. Elzéar Beaumont, sa fille Françoise, tous de Madison, Maine, accompagnés de Mme Oscar Belly de Montmagny, P.Q., venaient rendre visite à leur soeur Mme Dora Simonin. Mme Simonin n'avait pas vu sa soeur, Mme Beaumont, depuis 50 ans. Ils allèrent aussi visiter une autre soeur, Mme Louis Simonin de Bassano, Alberta.

Nous avons dans le moment une température idéale pour les récoltes et la majorité des fermiers ont terminé leurs travaux. Espérons être favorisés de ce beau temps pour plus longtemps.

CLYDE

C'est le 7 octobre que Mme Winifred Lebeau, née Campbell, s'éteignait doucement à l'hôpital Immaculata de Westlock, à l'âge le 48 ans, après une longue et cruelle maladie.

La regrettée défunte laisse dans le deuil: son époux, M. Adolphe Lebeau, cinq enfants, Maxime, Joyce, Joseph, Arthur et John, dont deux de mariés. Elle laisse aussi sa mère, Mme St-Jean, et son frère, Monsieur Hector Campbell, ainsi que plusieurs petits-enfants. Les funérailles eurent lieu le 11 octobre en l'église St-Patrick où la messe fut chantée par M. le curé P. Sullivan.

Les porteurs étaient: MM. Pierre, Philippe et Georges Ashton, Oswald Chevalier, Cyril Miko et son beau-fils.

L'enterrement eut lieu au cimetière catholique de Clyde.

Nous offrons à la famille si durement éprouvée l'expression de notre très grande sympathie, R.I.P.

MORINVILLE

La semaine "d'été" dont on parle fut agrémentée d'un beau mariage. M. Joseph-David St-Laurent, second fils de M. Joseph St-Laurent et de son épouse Marie Langlois, épousait Mlle Frances Nadeau, fille de feu Albert Nadeau et de Mme Alma Nadeau, née Bachand, autrefois de Winfield. Conduite à l'autel par son beau-frère, M. Albert Boivert, la mariée était escortée de trois filles d'honneur, Mlles Bernardine Nadeau, Audrey Fontaine, Jeannette Landry, précédées dans le cortège par deux miniatures de bouquetières: les petites Patricia Boisvert et Johanne Ricard. Au bas du sanctuaire, l'époux élu et son père, M. Jos St-Laurent, attendaient l'entrée solennelle, aux accords d'une marche nuptiale aux grandes orgues jouées par M. Normand Chalifoux. MM. Robert St-Laurent, Raymond Perras et Guy Bachand accompagnaient les demoiselles d'honneur. Pendant la messe servie par Ronald St-Laurent et Lee Steffes, Mlle Tellier chanta les beaux cantiques de son répertoire. Grand nombre de parents et d'amis assistaient à la cérémonie et prenaient place ensuite au dîner de noces et à la réception où Mmes St-Laurent et Nadeau présidaient. Les nouveaux époux demeureront à Morinville où une petite maison neuve les attend.

Il y a eu aussi dernièrement quelques baptêmes de nouveau-nés: chez M. et Mme Victor Tourangeau, un fils Marcel qui eut pour parrain et marraine, frère et soeur Roger et Georgina.

M. Louis Chalifoux et son épouse Juliette Comeau se sont enrichis d'une fillette, Anita-Louise, dont les parrain et marraine ont été l'oncle Arthur Chalifoux et tante Laurette, née Patry.

M. Réal Bachand et sa femme, née Pauline Rousseau, ont présenté au baptême une fille qui a reçu les noms de Dolorès-Michelle. Les parents paternels, M. et Mme Ernest Bachand étaient de cérémonie.

M. Thomas Pelletier et Mme Pelletier (Denise Desnoyers) sont les parents d'un petit garçon Denis. M. et Mme Fernand Durand étaient compères.

Dimanche 24, Quête annuelle pour la Propagation de la Foi.

Berlin. — Les communistes remportent une victoire "éclatante" aux élections en Allemagne orientale.

* * *

Il y a une infinité de conduites qui paraissent ridicules, et dont les raisons cachées sont très sages et très solides.

JEAN-COTE

Baptêmes

Marie-Denise, fille de M. et Mme Albert Lavoie. Parrain, Charles-Eugène Boucher. Marraine, Juliette Lavoie.

Marie-Murielle Gaucher, fils de M. et Mme Albert Gaucher. Parrain et marraine: M. et Mme Alexandre Gaucher.

Mme Raoul Aubain donna naissance à un enfant — cet enfant fut baptisé dimanche dernier. Le nom de l'enfant ainsi que le nom du parrain et de la mairraine ne fut pas donné à votre correspondante.

Voyages

M. et M. et Mme Georges Blackburn, actuellement de Dawson Creek, rendirent visite à leur fille Madeleine, en pension chez Mme Boucher. M. Normandeau de Dawson les conduisit.

Les instituteurs et institutrices de Jean-Côté, se rendirent à Fairview pour la convention. M. le curé Baril, qui les y conduisit, passa deux jours chez ses anciens paroissiens de Maning, tandis que les professeurs peinaient et suaient pour absorber les fruits de la convention.

Mme Napoléon Bruneau était de passage à Jean-Côté.

BEAUMONT

La semaine dernière a été célébré le mariage de M. Edouard Lambert, fils de M. feu Normand Lambert et de Mme Alma Fortin, avec Mlle Jeannine LeBlanc, fille de M. Arthur LeBlanc et de dame feu Graziella Hinse, par notre dévoué curé, le père LaPointe. Les nouveaux mariés étaient des enfants de la paroisse. Beaumont offre à ce nouveau couple ses meilleurs souhaits de bonheur, prospérité longue vie et confiance dans l'avenir avec le secours et la grâce de Dieu tout parviendra pour sa plus grande gloire en le servant avec fidélité. Ce sont les voeux que Beaumont offre aux nouveaux mariés.

D'autres futurs mariés à l'horizon, ce sont Mlle Lucille Bérubé avec M. Houle, de Morinville. De nombreux amis de ce couple se sont rendus pour un shower en leur honneur, vraiment c'était un vrai succès. De nombreux et dispendieux présents, cadeaux, souvenirs de toutes sortes ont été présentés. Mlle Bérubé, sans doute, gardera un inoubliable souvenir de ses amis de Beaumont, elle est la fille de M. Albert Bérubé et de Mme Marie Brassard. La paroisse offre également à ce futur couple, succès bonheur et joie dans leur ménage.

Nous sommes toujours heureux de saluer les beaux petits anges qui nous arrivent assez nombreux depuis quelques jours, ce sont: Marie-Rosaline, Gisèle Beaudoin, file de M. Elizée Beaudoin et Augustine Bourgeois. Parrain, Roland Beaudoin, marraine Géralda Beaudoin.

Marie-Claudette-Monique Magnan file de M. Charles-Edouard Magnan et de Thérèse Martel. Parrain M. Ubald LeBlanc et marraine Adrienne LeBlanc.

Nos malades. — M. L'Heureux, notre maître d'école est présentement à l'hôpital, ainsi que M. Maurice Gobeil. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

Le battage va rondement, malgré les fortes gelées, la récolte est assez satisfaisante, tout va pouvoir être sauvé. Rendons garâce à Dieu de nous avoir donner ce que d'autres n'ont pas eu du tout. Merci Seigneur de tous vos bienfaits.

GIROUXVILLE

Baptêmes

Le 17 octobre était baptisée par M. l'abbé Larose, vicaire: Marie-Rita-Doris, huitième fille de M. et Mme Louis Lavoie. Parain et marraine: M. Mariel Soucy et Mlle Rita Lavoie.

Dimanche le 10 octobre, le R. P. M. Baril, curé de Jean Côté, est venu baptiser les jumelles de M. et Mme Andy Yamasichuk (Suzanne Bourgeois). Parrain et marraine M. et Mme Yamasichuk, et M. et Mme Paul Bourgeois, grands parents des fillettes.

Après la cérémonie eut lieu un souper familial.

En visite

M. et Mme Lucien Dumez, d'Edmonton, chez leur mère et leurs enfants M. et Mme A. Blouin et M. et Mme Pierre Deslauriers, M. et Mme Alfred Aubin eurent la visite de leur famille de Banff.

M. et Mme Juneau sont allés à Edmonton où Mme Juneau, doit se faire soigner à l'hôpital de l'Université.

Mme Jos Dumas nous est revenue après une visite de trois mois chez ses enfants à Vancouver.

Une magnifique pièce de théâtre sera exécutée, samedi prochain, 23 octobre, par une troupe célèbre de la province de Québec.

Bienvenue à tous, à la salle paroissiale.

Territoires du ...

(suite de la page 1)

à la prospérité de la saison. Il a prédit que la mine qui, il y a deux ans, est devenue la quatrième productrice du pays en importance, cette production étant de $4,500,000, "sera probablement la plus grosse productrice de la nation dans quatre ans".

Pour sa part, M. F. W. Broderick, gérant général de la Northern Transportation Co., une corporation de la Couronne, qui réglemente la circulation fluvial, a ajouté que les travaux qui se poursuivent sur le chantier d'un nouvel aéroport à Yellowknife avaient beaucoup influé sur le volume du transport des marchandises. Par la voie navigable, des milliers de tonnes d'asphalte on été acheminées vers les pistes d'envol.